

<p>Titre :</p> <p><b>53° RÉGIMENT D' INFANTERIE HISTORIQUE 1914-1918</b></p>	<p>Référence : <b>ANCESTRAMIL</b></p> <p><b>Infanterie Première Guerre Mondiale</b></p>
<p>Auteur :</p>	<p>Origine :</p>
<p>Référence :</p> <p><b>IMPRIMERIE OUVRIERE Toulouse</b></p>	<p>Transcripteur :</p> <p><b>Catherine GASNIER</b></p> <p>Date :</p> <p><b>Novembre 2007</b></p>

**53° RÉGIMENT D' INFANTERIE**

## HISTORIQUE

### 1914-1918

---

*'NO PASSAREU'*  
(vous ne passerez pas)

---

Zurich  
La Moskowa, Isly  
Solferino

Champagne  
Verdun, Les Eparges  
La Somme

---

imprimerie ouvrière, Toulouse

---

## HISTORIQUE

### 53° REGIMENT D'INFANTERIE

#### LA MOBILISATION.- LE DEPART

Au moment de la déclaration de guerre, le 53e régiment d'infanterie tenait garnison dans les places des Pyrénées-Orientales.

Il était, en majorité, composé de Catalans et de Languedociens qui ont montré, une fois de plus, au cours de cette guerre formidable, leurs qualités de race : bravoure, esprit de sacrifice, entrain et bonne humeur, à côté d'un patriotisme ardent.

Le 53e a tenu très haut, pendant plus de quatre ans, au milieu de difficultés inouïes et au prix des plus lourds sacrifices, son glorieux drapeau.

A côté des noms retentissants de Zurich, la Moskova, Isly, Solferino, il en a inscrit d'autres qui dépassent en grandeur, en héroïsme, tout ce qui a connu l'histoire.

Rien, dans le passé, n'égale cette conscience du devoir, cette abnégation, cette foi dans les destinées de la France qui a souvent exigé, pour le salut du pays, un effort beaucoup plus méritoire que la mort glorieuse dans l'élan et la griserie des combats en rase campagne.

Le 7 août 1914, dans l'enthousiasme patriotique qui exaltait tous les cœurs catalans, le 53e régiment d'infanterie, à travers les rues de la ville de Perpignan, au son de la Marche Lorraine défile, ayant à sa tête le colonel **ARBANERE**, commandant le régiment.

Il se rendait à la gare où il devait s'embarquer à destination de la Lorraine.

Passant devant l'Hôtel de Ville, le 53e fut l'objet de vives acclamations de la part de la population.

Le colonel **ARBANERE** salua fièrement cette foule enthousiaste puis, voulant matérialiser l'esprit qui animait son beau régiment, d'un geste énergique il pointa son arme en avant comme pour percer déjà l'adversaire.

Peu de jours après, le colonel **ARBANERE**, ce chef aimé et respecté, à la voix mâle, aux yeux bleus si pleins d'intelligence et de décision tombait, le sabre à la main, face à l'ennemi, à la tête de son régiment, auquel il montrait ainsi, d'une manière irrésistible la voie sacrée dans laquelle il s'est maintenu jusques au bout sans aucune défaillance.

Honneur à vous, braves soldats du 53e, morts pour le salut du pays.

Vous pensiez dormir le grand repos dans vos terres natales à l'ombre des noirs cyprès.

La destinée magnanime vous a donné comme asile le champ d'honneur !

Vous êtes couchés, champions de la victoire, pêle-mêle sous l'argile de Lorraine, de Belgique et de Verdun, sous la craie de Champagne.

Votre gloire est immortelle et le monde, à jamais délivré, vous exprime sa reconnaissance.

Les morts ne sont pas morts qu'on croit vivants encore !

---

## LA PRISE DE CONTACT

### L'OFFENSIVE DE LA II<sup>e</sup> ARMÉE

Après un voyage de quarante-huit heures au cours duquel le 53<sup>e</sup> fut partout l'objet des sympathies les plus chaleureuses, le régiment débarquait le 8 et 9 août à Mirecourt en Lorraine.

Il allait appartenir à la II<sup>e</sup> armée commandée par le général **de CASTELNAU**.

A peine arrivé, le régiment se portait, par marches forcées, sous un soleil brûlant, sur des routes poussiéreuses, vers la frontière qu'il atteignait le 15 août, dans la région d'Avricourt.

Le contact avec l'ennemi se produisit, le 15 août, entre Leintrey et Avricourt. Des Uhlans furent aperçus dans la forêt de Parroy et chassés sans beaucoup de peine.

La journée se passa sans combat, mais les premiers obus ennemis : quelques 77, tombèrent à proximité du front.

Le régiment prit le soir les avant-postes et le lendemain 16, il traversait la frontière à Avricourt.

Ce furent des cris de joie lorsque le 53<sup>e</sup> pénétra, pour la première fois, sur cette terre Lorraine ravie depuis quarante-quatre ans à la France.

Les habitants, restés liés à elle, ressentirent une émotion profonde lorsqu'ils aperçurent nos premiers soldats. Les cœurs s'épanouirent dans une allégresse commune.

Le 17 août, le régiment bivouaqua à Réchicourt, prêt à participer à l'offensive de la II<sup>e</sup> Armée, dans la direction du Nord-est.

### COMBAT DE RORBACH

Les 18 et 19 août, le 53<sup>e</sup> fut d'abord placé en réserve. Puis, dans la soirée du 19, il alla occuper la lisière est de la forêt de Vulcain à proximité de Rorbach.

Le régiment se tenait maintenant en première ligne.

Le 20, à partir de 6 heures, après un violent bombardement, à leur tour, les Allemands prirent l'offensive.

Les positions furent maintenues jusqu'à 11 heures mais, en présence de forces ennemies considérables, nous dûmes céder un peu de terrain.

Un retour fut ordonné vers midi.

Le général **DIOU**, commandant la 63<sup>e</sup> brigade, le colonel **ARBANERE** et le chef de bataillon **JACQUES**, du 53<sup>e</sup> se portèrent en tête des troupes par son ardeur et subit des pertes sérieuses.

Le lieutenant **LESAGE** et l'adjudant-chef **MALPAS** sont tués en entraînant vaillamment leur section à l'attaque.

Le sergent **MARTY** tue, d'un coup de baïonnette un Allemand dont la baïonnette menaçait la poitrine du capitaine **NADAL** et sauve ainsi son chef d'une mort certaine.

Cité à l'ordre de l'Armée, le sergent **MARTY** ouvre la page brillante des citations du régiment.

A gauche et à droite, les autres régiments avancent et tout le plateau d'Einvaux et du bois de Jontois est enlevé de haute lutte.

Après une nuit passée au bivouac, le régiment se porte, le 26, sur Franconville qu'il occupe.

L'Eglise de ce village et les granges avaient été transformées en hôpitaux et magasins par les Allemands, 400 blessés gisant pêle-mêle sur la paille sont fait prisonniers, des approvisionnements en vivres, effets d'armes capturés.

Le 27, l'avant-garde franchit la Mortagne ; des passerelles sont jetées sur la rivière et des

reconnaisances souvent heureuses sont effectuées dans la direction de Gerbevillers.

Le bois de Roth est organisé défensivement et le régiment se maintient dans cette région humide jusqu'au 8 septembre.

A cette date, le 53e est dirigé rapidement sur Nancy ; en effet, les Allemands menaçaient sérieusement la capitale de la Lorraine et attaquaient furieusement le Grand-Couronné.

Le lieutenant-colonel **MICHEL**, précédemment chef d'état-major de la 32e Division, vient prendre le commandement du régiment à Saulxures-les-Nancy le 19 septembre 1914.

Le 21 septembre, le XVIe Corps d'armée reçoit l'ordre de se porter en une seule colonne dans la région de Fontenoy-sur-Moselle.

Le 22, l'ordre arrive de prendre l'offensive dans la direction générale Flirey-Essey ; la 32e Division forme la réserve d'Armée.

Le 23, la Division entre en ligne entre la 31e et la 73e Division de réserve, ayant comme objectif le bois de Mort-Mare et le bois d' Envezin

Le 3e bataillon, placé en tête du régiment, va occuper la voie ferrée bordant la route Noviant-Bernécourt ; il essaie de déboucher, mais il est accueilli par des salves d'artillerie bien réglées.

Le colonel **MICHEL**, qui se trouve lui-même sur la route avec les premiers éléments, est blessé au pied gauche, mais il conserve le commandement du régiment.

Le 24 septembre, dès la pointe du jour, le 53e attaque le bois de Voisogne, solidement tenu par des mitrailleuses qui produisent des pertes considérables dans ses rangs.

On a pu s'avancer jusqu'à 400 mètres du bois, mais il a été impossible ce jour-là, malgré de nombreuses tentatives et des efforts inouïs, de s'emparer de la lisière sud du bois de la Voisogne.

On creuse des tranchées, on se cramponne au terrain ; le 3e bataillon fait face à une contre-attaque ennemie venue du bois de la Hazelle et la repousse.

Le régiment est relevé dans la nuit par le 342e et va cantonner à Noviant-les-Prés

Au cours de cette rude journée, le régiment a subi des pertes sérieuses : cinq officiers ont été mortellement atteints et trois sont grièvement blessés, parmi eux le commandant **DUFOR**.

Les 25 et 26 septembre, la 63e brigade est en réserve.

L'ennemi se retire ; le régiment le poursuit par Minorville, dans la direction de Bernécourt et Flirey. Successivement, l'ennemi est chassé des bois de la Hazelle et de quelques éléments de tranchées qu'il occupait à l'ouest de Flirey, mais le bois de Mort-Mare est fortement occupé par l'ennemi et la progression devient très difficile.

Le 3 octobre au soir, le régiment est relevé par le 81e et va cantonner à Bernécourt.

Le 5, il se dirige par étapes sur Foug, où il s'embarque le 7 pour aller dans la région de Soissons, où il reste au repos du 8 au 15 octobre.

### **CHEMIN DES DAMES**

Le 15 octobre, le 53e reçoit l'ordre de se porter immédiatement en avant, vers Troyon, au nord de l'Aisne, relever dans les tranchées les troupes anglaises.

Vers vingt et une heures, au moment où le contact s'établissait avec nos alliés, une violente rafale d'artillerie allemande s'abat sur les compagnies de tête et met hors de combat, en quelques minutes, 2 officiers et 87 hommes, dont 16 tués.

Le régiment occupe deux lignes de tranchées jusqu'au 16 octobre.

Tard, dans la soirée de ce jour, le régiment est relevé sous une vive fusillade par des troupes du XVIIIe Corps d'Armée et va se rassembler dans la région de Rosière et de Villemontoire.

Après quelques jours de repos et des marches pénibles pour se rendre dans la région de Montdidier, le régiment est embarqué le 30 octobre et transporté à Bailleul, où il débarque le même jour à vingt et une heures.

A vingt-trois heures trente, il repart sur camions-automobiles vers Ypres et est amené à Saint-

Eloi où il reçoit l'ordre d'attaquer immédiatement Oostavern.

### **BATAILLE DE L'YSER**

Le 53e fait désormais partie du détachement d'Armée de Belgique, sous les ordres du général **d'URBAL**.

De Nieuport à la Lys, l'ennemi a concentré treize corps d'armée.

Le général **FOCH** a opposé à cet ennemi puissant, composé de troupes d'élite, cinq des meilleurs corps d'armée français qui arrêteront l'ennemi dans sa course à la mer.

L'heure est grave ; les officiers et soldats composant le 53e ne se font pas d'illusions, la bataille va être rude et difficile.

Le 30 octobre, à onze heures, le régiment est dirigé sur Noormezelle et, de là, sur Saint-Eloi, où il reçoit l'ordre d'attaquer immédiatement Oostavern en appuyant sa droite à la grand route et en se couvrant à gauche par une flank-garde.

Les 1er et 3e bataillons gagnent la crête de Oostavern, mais à treize heures trente l'ordre est envoyé de ne plus chercher à progresser et de s'installer sur place solidement. A quinze heures trente, le régiment peut reprendre l'offensive par suite de l'annonce de l'arrivée de deux bataillons du 80e.

Le 1er novembre, à minuit trente-cinq, les Hindous qui se trouvaient à notre gauche se sont repliés ; le 2e bataillon, sous le commandement du capitaine **LERMIGEAUD**, est envoyé pour tenir tête à l'ennemi.

A dix heures, l'ordre est donné de reprendre l'offensive partout.

Le 53e fait partie d'une colonne d'attaque placée sous les ordres du colonel commandant la 63e brigade ; il doit appuyer sa droite au chemin Oostavern-Groenlinde (Rosteville).

Les compagnies du capitaine **LERMIGEAUD** à gauche prendront comme direction la lisière sud du château d' Hollebecke et le village d' Hollebecke.

Une violente canonnade sur le front fait subir des pertes sérieuses aux compagnies qui, néanmoins, se maintiennent à leur place.

La progression est difficile ; les éléments de droite se sont repliés, mais la situation critique est rétablie.

A seize heures trente, la canonnade devient de plus en plus intense; tout est bouleversé, plusieurs officiers sont tués; l'ennemi, de plus en plus nombreux, nous écrase sous sa masse.

Le régiment, débordé par les deux ailes, se trouve dans une situation pénible ; le colonel demande avec insistance du renfort qui n'arrive pas.

Pour éviter l'encerclement, le colonel donne l'ordre de se reporter à quelques centaines de mètres en arrière. Les hommes sont épuisés.

Enfin, les bataillons de chasseurs tant attendus arrivent et l'ordre est donné de reprendre l'offensive.

La 3e compagnie du 53e se porte en avant.

La position perdue un instant avant est reprise et le 10e bataillon de chasseurs peut ainsi s'installer aux avants-postes, sur les hauteurs de côte 40, sans coup férir.

Cette journée glorieuse pour le régiment avait coûté de nombreuses pertes.

Le 2 novembre, l'attaque doit être reprise sur tout le front en deux colonnes.

Le 53e fait partie de la colonne de droite, composée des 1er et 3e bataillons du 53e et du 31e bataillon de chasseurs, sous les ordres du lieutenant-colonel **MICHEL**.

Direction Générale : côte 40 (Horsevilde).

Au début de l'action, les éléments de la colonne de gauche perdant du terrain, le mouvement du 1er bataillon du 53e, commandé par le chef de bataillon **de VEREZ**, se trouve ralenti.

La colonne de gauche recule toujours et l'ordre est envoyé au bataillon **DE VEREZ** de s'arrêter et de se déployer.

Le commandant **de VEREZ** est blessé et le capitaine **SAISSET** prend le commandement du 1er bataillon.

Ordre est donné à quatorze heures quarante-cinq au 1er bataillon de se replier sur Saint-Eloi et d'assumer la défense du village.

Une contre-attaque faite par les chasseurs a arrêté le mouvement des Allemands. La nuit se passe sans incident.

Le 3 novembre, une colonne formée du 53e et du 10e bataillon de chasseurs attaque le château de Hollebecke.

L'attaque progresse lentement.

Au cours d'un assaut bien mené, le capitaine **LERMIGEAUD** est tué.

Le lieutenant **LAFFITEAU** prend le commandement du 2e bataillon.

Le bataillon **SAISSET** (1er bataillon) arrive le premier à la lisière du parc, y pénètre rapidement, se trouve en présence de tranchées occupées par des Allemands qui déposent les armes ; la 2e compagnie, commandée par le lieutenant **ROQUES**, arrive jusqu'au château.

Les Allemands tirent par les fenêtres. Les clairons sonnent la charge.

C'est la mêlée effroyables des combats corps à corps.

Que se passe-t-il ? Nul ne le sait.

Une fusillade générale éclate occasionnant un sérieux désordre.

Les Allemands ouvrent un tir d'artillerie d'une violence inouïe sur le château dont les murs s'écroulent.

Le château ne peut être enlevé et le 53e est obligé de se replier jusqu'à la lisière du parc.

Il est impossible de rapporter tous les combats qui se déroulent au cours de ces dures journées de novembre, si glorieuses pour le 53e, luttés acharnés où le régiment contre-attaquait sans trêve ni merci.

Les 7 et 8, on bat aux Ecluses et on va relever les Anglais à Zillebecke.

Le bombardement augmente d'intensité

Nos pertes sont effroyables.

Les 1er et 3e bataillons peuvent à peine former trois compagnies.

Le régiment, relevé le 20 novembre par le 149e va se reposer à Reninghelst.

C'est là que, le 23 novembre, le régiment accueille les bleuets de la classe 14.

Entrés dans la mêlée au cours de combats très durs, au début d'un hiver pluvieux, dans un pays transformé en véritable marécage, ces jeunes soldats pleins d'entrain et d'abnégation supporteront vaillamment les fatigues résultant de ces dures épreuves.

Le 26 novembre, le régiment reformé reçoit l'ordre de se porter en face du bois 40 occupé par les Allemands.

Du 25 au 30 novembre, le régiment a pour mission de coopérer à une attaque générale sur le bois 40.

L'attaque est préparée par l'artillerie.

Les 5e et 8e compagnies, sous les ordres du capitaine **d'ARBLADE**, commandant le 2e bataillon, s'élancent les premières à « l'assaut », accompagnées d'une demi-section du génie qui doit détruire les réseaux de fil de fer ennemis.

A peine sorties des tranchées, ces compagnies sont soumises à un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses venant du bois et les prenant en écharpe.

Nos pertes sont nombreuses et le capitaine **BOHER** qui, le premier, s'était porté en avant à la tête de sa compagnie, tombe frappé mortellement.

On avait réussi à gagner 120 mètres de terrain.

Impossible d'avancer davantage ; on se terre et les fractions posent des réseaux pendant la nuit en avant de la tranchée qu'elles venaient de creuser.

Le 1er décembre, le régiment est relevé par le 143e et va occuper des tranchées aux abords de la ferme Eikof et du chemin de Saint-Eloi au château de Hollebecke.

Des affaires assez dures ont lieu les 3 et 4 décembre et, le 9, le régiment se rend au repos à Boeschèpe.

Le 14, une grande action offensive en liaison avec les Anglais doit être entreprise par tout la VIII<sup>e</sup> Armée en direction de Hollebecke et Hautthem.

La 63<sup>e</sup> Brigade attaque par régiments accolés.

Le 53<sup>e</sup> ayant un bataillon en première ligne (3<sup>e</sup> bataillon sous le commandement du capitaine **NICOLAI**) doit attaquer le bois du Confluent.

A sept heures quarante-cinq, malgré une violente préparation d'artillerie, le bataillon se porte en avant, mais ne peut franchir, en raison de la violence de la mitraille ennemie, les réseaux de fil de fer de notre première ligne et est obligé de se placer dans les tranchées abandonnées et remplies d'eau.

Impossible d'avancer dans le jour, mais, à la faveur de la nuit, le 3<sup>e</sup> bataillon se porte en avant et réussit à gagner du terrain qui, rapidement, est organisé.

Le 15 décembre, relève par le 2<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Le 16, le régiment attaque à nouveau le bois 40 et réussit, malgré la violence du feu ennemi, à s'avancer à 80 mètres environ de la lisière du bois.

Au cours de cette attaque, le 53<sup>e</sup> a subi des pertes sérieuses ; parmi les morts se trouvait le brave capitaine **LAFFITEAU**, commandant la 8<sup>e</sup> compagnie, tué au moment où, avec un calme et un sang-froid remarquables, il disposait sous le feu ses sections pour l'attaque.

Dans le petit cimetière de Dickebush, le colonel **MICHEL** salue pour la dernière fois l'un des meilleurs officiers du régiment.

Cette lutte perpétuelle, alternant avec de courts repos, se poursuit avec ténacité dans les tranchées à l'est et au sud d'Ypres jusqu'au 17 janvier.

Le 18, le régiment est porté en camions-automobiles dans la région d'Arras où il effectue, jusqu'au 4 février, des exercices quotidiens et des travaux de deuxième position.

Le général **JOFFRE**, commandant en chef, est venu, accompagné des généraux **FOCH** et **DUBAIL**, passer en revue le 53<sup>e</sup> d'infanterie.

Au cours de cette prise d'armes, le chef de bataillon **de VEREZ** reçoit la croix d'officier de la Légion d'honneur ; le sous-lieutenant **ROQUES** est fait chevalier pour sa brillante conduite au château d'Hollebecke ; le maréchal des logis **DURAND**, des éclaireurs montés, reçoit la Médaille militaire.

Le général **JOFFRE** s'entretient avec plusieurs soldats en catalan.

Il exprima sa satisfaction au régiment par la lettre suivante adressée au colonel **MICHEL** :

Au grand quartier général, le 1<sup>er</sup> février 1915.

Mon cher Colonel,

J'ai été enchanté de la tenue et de l'allure de votre régiment pendant ma revue d'aujourd'hui.

Je vous en félicite et je vous prie de dire à vos officiers et à vos soldats toute ma satisfaction.

Je sais que les Catalans, mes compatriotes, sauront toujours maintenir leur réputation de courageux et ardents soldats.

Veillez agréer, mon cher Colonel, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Signé : **JOFFRE**

Le 5 février, le régiment se rend par étapes dans la région de Grivesneset ; après un court séjour dans les tranchées de Lihons, en avant d'Arbonnières, s'embarque, le 20 février, à Marcelcave pour se rendre en Champagne.

## **CHAMPAGNE**

Voici le régiment pour la première fois en Champagne, dans cette région qu'il ne devait plus

quitter, si ce n'est pour courir, dans de graves circonstances, donner des coups et en recevoir, à Verdun, dans la Somme.

Débarqué à Epernay le 22 février au matin, le 53e va cantonner à Ay où il reste jusqu'au 25, date à laquelle il se porte par étapes vers l'est, en passant par Athis, Reey, Châlons, Saint-Hilaire-au-Temple, Cuperly, où il arrive le 4 mars.

C'est la Champagne pouilleuse, plaine plate et dénudée, coupée seulement de maigres sapinières de couleur sombre.

C'est le camp de Châlons, sévère, désolé, où de nombreuses générations sont venues s'entraîner pour la lutte suprême et qui, de nouveau est le champ clos où, depuis des siècles se heurtent sans merci des civilisations rivales.

### **BEAUSEJOUR**

Le régiment quitte Cuperly le 9 mars, pour se porter successivement à Somme-Tourbe, Somme-Bionne, Wargemoulin.

Le 15, les officiers du régiment effectuent la reconnaissance de la côte 196, célèbre par les attaques meurtrières qui s'y sont déroulées.

Pendant leur absence, le régiment est alerté, et le général commandant le Corps d'Armée le fait diriger d'urgence sur la ferme Beauséjour, nom cruellement ironique s'il en fut.

Les trois bataillons du régiment sont mis respectivement à la disposition des 61e, 62e et 91e Brigades et participent, du 16 au 21 mars, à une série d'attaques et contre-attaques sans résultats appréciables.

Le lieutenant **REBEILLEAU**, le sous-lieutenant **OLIVE** sont blessés, le sous-lieutenant **LABIT** est tué.

Le 18 mars une forte attaque est projetée sur la tranchée nord-sud dans le Ravin des Cuisines. L'attaque, brillamment menée par le commandant **de VEREZ** réussit, mais un fortin dissimulé ne peut être détruit par l'artillerie, et une contre-attaque ennemie réduit à néant les résultats acquis au prix de pertes sensibles.

Le commandant **DE VEREZ** est tué, ainsi que les lieutenants **CARTIER** et **MARCEROU**.

A signaler également la belle conduite de la 8e compagnie et de son chef, le lieutenant **RUFFIANDIS**, qui reçut, à cette occasion, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Les combats de Beauséjour ont laissé un souvenir particulièrement terrible chez tous ceux qui y prirent part, et c'est pour ces derniers un beau titre de gloire, une opiniâtreté de tous les instants déployée pour forcer l'ennemi dans le repaire de ses blockhaus, hérissés de mitrailleuses et de réseaux barbelés.

Combats journaliers et assauts par de petites unités : bataillons, compagnies, sections même qui nous faisaient éprouver des pertes sévères mais avaient pour résultat de tenir le boche en haleine, de le « grignoter ».

Les combattants d'alors, ceux qui ont survécu à la tourmente, ont encore la vision des nombreux cadavres entassés sur les parapets et derrière lesquels s'abritaient les tireurs.

Le 21 mars, le régiment était relevé et se rendait à Wargemoulin, au repos, où il fut en butte à un bombardement sérieux qui lui occasionna des pertes sensibles.

Le 23 au soir, il se porta à la crête 196 et procéda à l'organisation du secteur, jusqu'au 29 mars.

Relevé par le 122e, il se rendit au nord de Somme-Suippes, à la côte 125 et; bien que très éprouvé, il alla aussitôt occuper le secteur nord et nord-ouest de Perthes, où il fit une guerre d'usure dans laquelle il est de nouveau très éprouvé.

### **ORGANISATION DE DIVERS SECTEURS EN CHAMPAGNE**

Dès lors commence pour le 53e une série de travaux d'organisation qui se poursuivent pendant



tout le temps de l'occupation du Secteur et qui consistent à créer et à réparer des tranchées, à creuser des boyaux, à construire des abris, en un mot à transformer ce secteur jusqu'alors un peu négligé ?

Travail d'organisation rendu difficile par le mauvais temps, mais qui fut mené à bonne fin, grâce à la ténacité dont firent preuve officiers et soldats du 53e.

Le 7 avril, le chef du 3e bataillon, le commandant **DUFOR**, remarquable par son intrépidité et sa froide énergie, et le sous-lieutenant **BERDOT**, sont tous les deux blessés par des éclats d'obus.

C'est dans ce secteur que le régiment inaugure, pour son compte, la guerre de mines.

Le 10 juin, le 53e est relevé par le 80e. Il cesse de faire partie de la 32e Division et entre dans une formation nouvelle, la 124e Division.

Transporté en chemin de fer, il débarque à Mourmelon-le-Petit, où il cantonne le 14 juin ; il entre en ligne face à Vaudesincourt et relève les 134e et 135e régiments territoriaux dans un secteur tout à fait calme.

Repasé momentanément au XVIe Corps d'Armée, il va tenir, dans la première quinzaine de juillet, un nouveau secteur devant la Butte du Mesnil, secteur toujours aussi tourmenté qu'en mars 1915.

Le sous-lieutenant **GRENIER** y est blessé.

Le régiment est relevé et se dirige sur la ferme de Piémont où s'installe au bivouac.

### **OFFENSIVE DE CHAMPAGNE**

Le 5 août, le 53e se porte à Mourmelon-le-petit et prend une part active aux travaux préparatoires de l'offensive de Champagne ; construction de parallèles de départ et de boyaux, aménagements de place d'armes, travail très délicat et particulièrement pénible, à moins de 400 mètres des tranchées allemandes.

Le 25 septembre, le régiment attaque les tranchées allemandes de Moronvilliers.

1er et 2e bataillons en ligne, 3e en réserve de Division ; le 2e bataillon et la 1ere compagnie s'élancent de leurs tranchées sur les positions ennemies.

A droite du bois des Guetteurs les 7e et 8e compagnies sont arrêtées devant les fils de fer encore intacts du bois en Pioche et ne peuvent les franchir.

A gauche, les 5e et 6e compagnies plus favorisées parviennent, avec le chef de bataillon, dans la deuxième tranchée allemande, mais non soutenues à temps elles sont obligées de se replier.

Pendant que le 2e bataillon attaquait à gauche, la 9e compagnie se portait à droite, à l'attaque du bois, dans lequel elle ne put pénétrer.

Nos pertes sont considérables.

Le commandant **LAMBERT** est tué dans les tranchées ennemies, belle figure de soldat qui disparaît. Le lieutenant **ESCOFFIER** et les sous-lieutenants **BAYLE** et **TAURIAC** sont tués.

Les capitaines **POUPART** et **RUFFIANDIS**, les lieutenants **COUET**, **BESSIERES**, **HUC**, **MARTEIL**, **PAUTE**, sont blessés.

Relevé du Mont Sans Nom, le 27 septembre, le 53e se porte au bois de l'Ecole Normale de Tir, puis au bois 38, où il est mis à la disposition du VIIe Corps d' Armée, afin d'exploiter les succès obtenus les jours précédents.

Soumis à un bombardement des plus violents, ses pertes augmentent : les lieutenants **VILLE** et **CALRAC**, médecin auxiliaire **LEGER** sont tués ; le capitaine **DOMINGO** est blessé.

Le 30, tout le régiment se porte en arrière du moulin de Souain, où il s'installe au bivouac, puis il se rend à Mourmelon-le-Grand.

Du 2 au 8 octobre, il va occuper le secteur conquis à l'est d'Auberive et vient enfin goûter à Mourmelon un repos bien gagné.

Le 26 octobre, le régiment passe à la disposition de la IIe Armée et se porte par étapes à Viel-Dampierre, où il s'installe au cantonnement et procède à la reprise de l'instruction jusqu'à la fin novembre.

### **MAIN DE MASSIGES**

Du 27 novembre 1915 au 29 avril 1916, le régiment occupe le secteur de la Main de Massiges, tenu jusqu'alors par le 21e colonial.

Pendant toute cette période, de concert avec la 247e brigade, à un travail d'organisation très pénible, par suite des pluies persistantes occasionnant de nombreux éboulements dans les tranchées qu'on ne cessait de relever.

Le lieutenant-colonel **MICHEL**, nommé colonel, est appelé au commandement de la 134e brigade ; il est remplacé par le lieutenant-colonel **BERNARD**, venu du 69e régiment d'infanterie.

La Main de Massiges, mare de boue fétide que la pelle du pionnier inlassable a aménagée en une forteresse redoutable !

Soldats du 53e, vous y avez supporté les rigueurs d'un hiver froid et humide, dans la boue jusqu'au ventre.

Votre vaillance et vos sacrifices ont eu pour résultat d'arrêter l'ennemi et de le maintenir en respect. Mais le canon tonne à Verdun ; la bataille, furieuse, est engagée par l'ennemi autour de ce pilier du front français.

Les allemands cherchent l'investissement de la place et ils emploient une méthode implacable. Après quelques jours de repos à Rapsecourt, du 1er au 9 mai, le 53e est amené à Verdun, malgré les dures fatigues qu'il vient de supporter.

Le régiment va encore déployer dans les combats du fort de Vaux ses magnifiques qualités de bravoure et d'endurance, et, au cours de cette bataille de géants, le 53e écrira la plus belle page de son histoire, mais aussi la plus sanglante, la plus douloureuse, la plus poignante.

### **VERDUN**

Verdun ! Depuis le 21 février, ce nom est constamment présent à tous les esprits.

Le bruit sourd du canon qui tonne sans cesse là-bas parvient jusqu'aux tranchées occupées par le régiment.

Cela finit par devenir une sujétion.

Verdun est un nom puissant qui inspire tout à la fois crainte et attirance, et beaucoup ambitionnent l'honneur de participer à la défense de cette héroïque cité.

Le 18 mai, le régiment cantonne à Belrupt ; le 19, le 3e bataillon relève, en avant du fort de Vaux, un bataillon du 140e régiment d'infanterie, sur la ligne qui, partant du saillant d'Hardaumont, franchit le ravin de Vaux, passe par les points R. 3, R. 2, R. 1, contourne un moment le fort à 150 mètres et descend dans le ravin de la Horgne.

Ici pas de tranchées, pas d'abris, le « pilonnage » incessant de l'artillerie a tout détruit, le terrain chaotique ressemble plutôt à un paysage lunaire.

Les hommes s'installent dans les trous d'obus ; les pertes sont sévères.

D'autre part, le ravitaillement en vivres est difficile, les corvées envoyées à l'arrière sont toutes régulièrement dispersées et subissent beaucoup de pertes, le manque d'eau surtout est pénible à supporter.

Le 22, l'ennemi attaque devant le front du régiment, particulièrement en face de la 10e compagnie ; il est repoussé.

Le soir, le 3e bataillon est relevé par le 1er ; le 2e est en réserve au tunnel de Tavannes.

Ce tunnel permettait d'abriter de nombreuses réserves, mais son séjour était véritablement

insupportable.

Les hommes couchaient à même le sol ou sur les traverses de chemin de fer dans l'humidité, la boue et l'obscurité, et au milieu d'une atmosphère lourde et fétide.

Une nuit passée là, a dit un commandant de compagnie, et les hommes sont pâles, ont les traits tirés, ne peuvent se tenir sur leurs jambes.

### **LE FORT DE VAUX**

Entre le fort de Douaumont et le bois de la Laufée, le fort de Vaux domine la plaine de la Voëwre.

Depuis le 19 mai, le 53e a eu l'honneur de la défense de cette position devenue célèbre.

Malgré les bombardements ininterrompus avec obus de gros calibre, malgré l'attaque ennemie du 22, malgré les lourdes pertes qu'il a eu à supporter, le régiment, pendant toute la durée de son occupation, a maintenu intégralement ses positions sans abandonner un pouce de terrain.

Dans la nuit du 26 mai, le 2e bataillon relève en première ligne le 1er bataillon devant le fort de Vaux. Le 3e occupe le tunnel de Tavannes et le 1er bataillon va au repos à Belrupt. Le bombardement des lignes françaises augmente chaque jour d'intensité.

Dans la nuit du 31 mai au 1er juin, le 2e bataillon est relevé en première ligne par un bataillon du 101e et va au repos à Belrupt. La C. M. 3, qui aurait dû être relevée complètement par une compagnie de mitrailleuses du 101e, n'a d'abord qu'un peloton relevé, si bien qu'en raison de l'heure tardive à laquelle la relève est complètement terminée, la C. M. 3 du 53e reste au fort de Vaux.

Le 1er juin, le commandant du fort de Vaux fait connaître que l'ennemi a enlevé dans la matinée le bois de la Caillette et passe en force au nord de la ligne de Vaux. L'alerte générale est donnée.

Le 3e bataillon s'établit sur la crête de la Laufée ; le 1er bataillon qui se trouvait à Belrupt se porte en réserve au tunnel de Tavannes.

Dans la nuit de 1er au 2 juin, le colonel du 101, à la gauche du régiment, fait connaître que la progression de l'ennemi semble enrayée, mais un prisonnier ennemi annonce que les Allemands se préparent à lancer une forte attaque.

Dans la matinée du 2 juin, le fort de Vaux était cerné et de fortes colonnes allemandes s'avançaient vers Damloup.

Dès lors, pour arrêter tout progrès de l'ennemi, ordre est donné au 3e bataillon du 53e de se porter face au nord-ouest, vers la batterie de Damloup.

Le 2e bataillon est alerté à Belrupt.

Une contre-attaque française est montée pour vingt heures afin de dégager le fort de Vaux.

Le 1er bataillon et la 12e compagnie du 53e y participent.

La difficulté de la marche dans un terrain bouleversé et sous de violents tirs de batteries ne permet pas à toutes les unités qui doivent participer à la contre-attaque d'être rendues au point de départ avant vingt-deux heures; à ce moment, une attaque ennemie se produit vers la batterie de Damloup et les unités chargées de la contre-attaque doivent faire face à l'attaque ennemie. Dès lors, ces unités se retranchent et résistent sur place.

Le 2e bataillon qui est venu dans la nuit au tunnel de Tavannes est lancé sur la crête du Chenois, en soutien du 1er bataillon.

Le 3 juin, à la pointe du jour, une forte attaque allemande se déclenche, mais elle est repoussée à coups de mitrailleuses. L'après-midi, une deuxième attaque aussi violente que la première se produit sur nos lignes. Elle est arrêtée, et bien mieux, les soldats du 53e sortant de leurs trous d'obus se précipitent, à la baïonnette, à la poursuite de l'ennemi en fuite ; malheureusement, les liaisons avec l'artillerie faisaient défaut et l'avance est arrêtée.

Les 4 et 5 juin, nouvelles attaques allemandes, dispersées comme les précédentes.

Dans la nuit du 5 au 6, le régiment est relevé par le 321e, sauf la C. M. 2 qui est maintenue sur place en remplacement de la compagnie de mitrailleuses du 321e qui n'a pu arriver sur ses positions. Cette compagnie prend part, dans la matinée du 6 juin, à une contre-attaque effectuée par le 321e régiment d'infanterie.

Le régiment se rassemble à Dugny, mais au lieu d'être envoyé à l'arrière, comme tout semblait l'indiquer, il est chargé jusqu'au 15 juin de l'établissement d'une position intermédiaire en avant du tunnel de Tavannes.

Verdun fut pour tous comme une révélation.

Beaucoup eurent là l'impression que la guerre commençait réellement pour eux.

Le mot d'enfer reviendra souvent en parlant de ce secteur. Au cours de la bataille de Verdun, une des plus dures de la campagne, le régiment perdit beaucoup de ses meilleurs soldats, mais le 53e peut s'enorgueillir de n'avoir pas lâché un pouce de ce sol sacré et d'avoir même gagné du terrain.

Le lieutenant-colonel **de GUILLEBON** prend le commandement du régiment en remplacement du lieutenant-colonel **BERNARD**, appelé à d'autres fonctions.

### **REPOS DE PREZ-SUR-MARNE ET BIENVILLE**

Le 16 juin, le régiment est enlevé en camions et transporté dans la Haute-Marne, à Prez-sur-Marne et à Bienville, et, dans ce pays délicieusement frais, il goûte pendant quelques jours un repos bien mérité.

### **CALVAIRE**

Son séjour y fut d'ailleurs de très courte durée.

Le 22, le 53e s'embarqua à Eurville-Bienville et, le soir, cantonnait à Dompierre-le-Château.

Le 27, il prenait possession du secteur du Calvaire au nord de Ville-sur-Tourbe.

### **BOIS D'HAUZY**

Le 24 juillet, le 101e vient relever le 53e qui se porta au bois d'Hauzy, dans le secteur voisin du précédent, et où il jouit d'un calme relatif.

### **LE MONT-TËTU**

Le secteur du bois d'Hauzy ne pouvait être longtemps laissé à un régiment comme le 53e. A partir du 16 août, il est de nouveau à l'honneur en se voyant confier la garde du Mont-Têtu.

Là, l'ennemi est toujours inquiétant ; ses postes sont placés à 15, 12 et même 10 mètres et nous menace de continuel coups de main, mais le 53e fait bonne garde et ne veut pas laisser de prisonniers entre les mains de l'ennemi.

C'est ainsi que le coup de main exécuté le 1er septembre sur la 1re compagnie fut repoussé brillamment.

En plus de ces alertes continuelles, il fallait beaucoup travailler au Mont-Têtu et tous les jours reconstruire les parapets des boyaux démolis par le bombardement.

### **MAISON-DE-CHAMPAGNE**

Au commencement de septembre, le régiment s'installe à Maison-de-Champagne, où il reste jusqu'au 1er octobre, le régiment se rend à Vitry-le-François, où il s'embarque à destination de

Mareuil-en-Dôle.

### **MAREUIL-EN-DOLE, SARCY, ROMIGNY**

Après deux mois passés à l'instruction, le régiment fut appelé dans la région de Soissons et employé à l'aménagement de l'une des lignes de défense du camp retranché de Paris. Il cantonna d'abord à Dommiers et l'Ecelle, puis à Coeuvres et resta là pendant deux mois occupé à des travaux que le mauvais temps rendait très pénibles.

Vers la fin de janvier, cette vie loin du canon prit fin. L'année qui commençait réservait au 53e de dures journées. Les Eparges, le Mont-Haut, les Caurières marqueront les trois étapes principales de son séjour au front pendant l'année 1917.

### **LES ÉPARGES**

Avant de revenir en ligne, le régiment passa quelques jours à Nançois-le-Petit et Velaine (Meuse). C'est là que le général **GUILLAUMAT**, commandant l'armée de Verdun, le visita et annonça au colonel et aux officiers l'envoi du 53e aux Eparges, point particulièrement difficile. Le 9 février eut lieu l'entrée dans le secteur. Le froid était extrême ; le vin, congelé, se distribuait sous forme de glaçons ; le pain était aussi dur que la pierre. La relève fut des plus pénibles.

Quant au secteur lui-même, il était profondément miné et bombardé violemment d'une manière continue. \*

Le régiment occupait le village des Eparges, le point C, le point X et la côte des Hures. Il devait rester en ligne vingt-quatre jours.

Les pertes par bombardement furent assez fortes et les coups de mines devinrent à un moment très fréquents.

Le 5 avril, en particulier, trois fourneaux firent explosion sous certain de nos petits postes ; quelques instants après quelques autres mines sautaient.

L'ennemi essaya de pénétrer dans nos lignes par la brèche ainsi formée, mais il fut vite arrêté par les grenadiers et par les mitrailleuses. Les pertes s'élevèrent à 10 tués, 41 disparus et 11 blessés. L'ennemi, non découragé par cet échec, renouvela au mois de mai, en grand nombre, ses coups de main.

Au cours de l'un d'eux, un capitaine du 3e bataillon fut fait un instant prisonnier, mais grâce à son énergie, il réussit à se dégager et à rentrer heureusement dans nos lignes.

Dans ce secteur dont l'organisation était précaire, le régiment eut beaucoup à travailler, et après le dégel, l'implacable boue des Eparges devint pour le soldat un ennemi de plus.

A cette période agitée succédèrent quelques jours de repos.

Au commencement de juin, le régiment était enlevé par camions-autos. Il séjourna du 11 juin au 11 juillet, d'abord à Reffroy et Boviolles, ensuite à Longueville.

Puis, le 12 juillet, il s'embarqua à Brienne-le-Château à destination de Saint-Hilaire-au-Temple. Le 13, deux bataillons, les 2e et 3e, étaient mis à la disposition de la 8e Division qui devait attaquer le Mont-Haut.

### **LE MONT-HAUT**

Au cours de l'offensive d'avril 1917, en Champagne, le Mont-Haut n'avait pas été entièrement occupé par les Français ; les Allemands y avaient conservé des observatoires qui gênaient beaucoup nos mouvements à l'arrière ; le commandement décida de les enlever.

Le 14 juillet, la 8e Division passa à l'attaque et obtint un succès complet.

Le 53e, maintenu en réserve, n'intervint pas dans l'attaque, mais un rôle plus ingrat l'attendait :

celui d'occuper et d'organiser le terrain conquis.

Le soir du 14 juillet, le 3e bataillon s'installe dans la tranchée de départ. La réaction de l'ennemi commence le 15 dans l'après-midi. Le 317e et le 115e sont refoulés ; le 3e bataillon du 53e contre-attaque et ramène l'ennemi dans ses lignes. Le même jour, tard dans la soirée, l'ennemi renouvelle l'attaque qui est de nouveau repoussée.

La 10e compagnie se distingue dans cette affaire.

Dans la nuit du 15 au 16, les troupes de le 8e Division sont entièrement relevées et remplacées par celles de notre Division, la 163e. Les 2e et 3e bataillons du 53e sont maintenus sur la première ligne, mais celle-ci est mal définie.

Les deux bataillons du régiment se portent en avant et atteignent la tranchée de Cologne dans les journées du 16 au 17. Le 1er bataillon est en réserve aux ouvrages du camp de Constance.

La journée du 18 fut très mouvementée.

Dans la nuit, le 3e bataillon fut relevé par la 1re compagnie qui était sans liaison avec le régiment de droite et dut, comme conséquence, construire une tranchée au milieu de grandes difficultés.

Le 20 juillet, des petits postes sont poussés dans la tranchée de Mayence.

Jusqu'au 25, aucune action d'infanterie ne se produit, mais l'artillerie ennemie empêche systématiquement notre travail d'organisation.

Les pertes sont grandes.

Le 25, dans l'après-midi, par contre, l'ennemi déclenche une puissante attaque sur le 415e, qui a relevé, la veille, le 1er bataillon du 53e.

La ligne française fléchit sensiblement. Les Allemands abordent la tranchée du Génie, mais la 2e compagnie du 53e, laissée en soutien du 415e, se déploie à temps et arrête l'adversaire.

Le commandant **NADAL** reçoit alors l'ordre du colonel commandant l'infanterie divisionnaire d'organiser une contre-attaque avec les unités de son bataillon.

Celles-ci, relevées depuis peu, reviennent rapidement en ligne, et le lendemain matin, à l'aube, le chef de bataillon donne le signal de l'attaque. La 2e compagnie participe au mouvement. L'ennemi, complètement surpris, se replie précipitamment, abandonnant un nombreux matériel.

Le capitaine **ROQUES**, commandant la 2e compagnie fut tué, dans cette affaire, d'une balle au front.

La journée du 26 se passa en contre-attaques violentes de part et d'autre, surtout du côté des batteries.

C'est sur le point critique que la 3e compagnie, envoyée en toute hâte, contre-attaque hardiment et empêche l'ennemi de déborder la position vers la droite.

Le lieutenant **DESPERAMONS**, se distingue d'une manière particulière et trouve une mort glorieuse en plein succès.

Grâce à tous ces beaux dévouements, grâce à une énergie sans pareille, et malgré des privations de toutes sortes, la partie était gagnée et les Allemands furent franchement rejetés du Mont-Haut.

Le Mont-Haut marque une belle page pour le 53e, chacun y a eu sa part de gloire.

Toutes les unités, en effet, ont eu l'occasion de s'y faire remarquer, certaines même, à plusieurs reprises ; quelques-unes ont dû en outre, à peine relevées, revenir en ligne, pour porter secours à un régiment voisin et reprendre le terrain perdu par celui-là.

C'est la caractéristique de ces rudes journées au cours desquelles le régiment **perdit 18 officiers et 789 hommes tués ou blessés**, mais qui valurent au 2e bataillon et à la 10e compagnie l'honneur d'être cités à l'Ordre de l'Armée.

## **SAINT-AMAND-SUR-FION, COULVAGNY, AULNAY**

A partir du 27 juillet, commença la relève du régiment dans le secteur du Mont-Haut. Par étapes, il se rendit dans la région nord de Vitry-le-François et cantonna à Aulnay, Saint-Amand-sur-Fion, Coulvagny, jusqu'au 31 août. De là il fut transporté par camions dans la forêt de Nixeville (région de Verdun), où il resta quelques jours. Entre temps, les Français attaquaient aux Caurières et au Bois le Chaume.

### **LES CAURIERES**

Le 8 septembre, le 53e est de nouveau enlevé en camions-autos.

Il se rend au Faubourg-Pavé (Verdun), pour y jouer un rôle analogue à celui qu'il a si bien rempli au Mont-Haut.

Le régiment est tout d'abord établi ainsi qu'il suit : le 3e bataillon aux abris de l'Ermitage, le 2e aux abris de Fleury, le 1er au tunnel de Tavannes.

Dans la nuit du 12 au 13, le 3e bataillon débute aux Caurières, en première ligne, relevant, au quartier des Deux-Bois, un bataillon du 142e. Le lendemain, le 2e bataillon vient se placer à droite du 3e, au quartier Hassoule.

Pour se porter en ligne, ces bataillons trouvent un terrain presque impraticable, les boyaux sont bouleversés ou encombrés de cadavres et de matériel ; le ravin des Rousses, situé immédiatement derrière la position à occuper, est franchi sur une modeste passerelle constamment battue.

Suivant sa coutume, l'ennemi ne manque de profiter de la relève et, le 14, au point du jour, il déclenche une forte attaque sur le front du régiment et celui du régiment de gauche.

Ce dernier est obligé de se replier et notre flanc gauche se trouve un moment découvert.

Le 3e bataillon doit également se replier sur la tranchée des Zouaves (ancienne première ligne française). Nos pertes sont assez lourdes, la section du 2e bataillon en liaison avec le 3e bataillon est anéantie.

Alors commencent les contre-attaques de notre part ; à droite, la 7e compagnie (lieutenant **CAREL**), rejette immédiatement l'ennemi dans ses lignes ; à gauche, tous les éléments disponibles du 3e bataillon, en particulier la 9e compagnie (lieutenant **MERCADIER**) sont poussés en avant.

La tranchée des Zouaves est réoccupée et nos petits postes installés dans la tranchée des Arvernes.

Le 1er bataillon, alerté au tunnel de Tavannes, vient rejoindre le régiment.

Dans ce mouvement, exécuté sous la pluie et les obus, le chef de bataillon (commandant **SAISSET**) est mortellement blessé, tandis que son officier adjoint, le sous-lieutenant **PARA-GAMBI** est tué à ses côtés.

Le 17, le commandant **NADAL**, prend le commandement de la première ligne.

La 2e compagnie y remplace les 10e et 11e compagnies très éprouvées. Le travail d'organisation se poursuit activement.

Le lieutenant **MARTY** est grièvement blessé en faisant creuser une tranchée devant nous relier au régiment voisin.

Tous les jours le bombardement est intense sur la première ligne et sur l'arrière. Les postes de commandements et les observatoires sont intenable.

La liaison n'est possible que par coureurs. Du 19 au 23, plusieurs coups de main sont vaillamment repoussés par les unités du 53e.

Le 24, l'attaque est plus sérieuse. A l'aube, l'ennemi fonce sur nous après une courte mais violente préparation d'artillerie ; il prend pied dans les tranchées Vercingétorix et des Arvernes.

Une contre-attaque exécutée par des fractions des 5e, 7e et 9e compagnies permet à nos petits postes de reprendre leurs emplacements.

A 7 heures, la situation est complètement rétablie. Le 53e s'était, dans ces circonstances, maintenu une fois de plus à hauteur de sa réputation.

Bientôt le besoin de relève se fit profondément sentir.

Les hommes étaient exténués par de nombreuses nuits sans sommeil et le manque presque complet d'eau et de vivres.

La relève commença dans la nuit au 22 au 23 septembre. Le 1er bataillon resta quelques jours au fort de Vaux et au ravin de Basil. Ensuite le régiment fut transporté en camions-autos à Avize, Oger, et Flavigny près d'Épernay. Il se reposa, dans cette riche et agréable région viticole, pendant tout le mois d'octobre.

### **MONTS-DE-CHAMPAGNE**

Dès le début de novembre, le régiment reconstitué vint occuper sur les monts de Champagne le secteur de la Cage-à Poules.

Il va passer l'hiver 1917-1918 d'une façon à peu près calme, mais travaillant sérieusement et méthodiquement à l'organisation défensive de la première position et créant en arrière la position dite « intermédiaire ».

Deux coups de main ennemis sont repoussés pendant cette période. On arrive ainsi au mois de mars 1918.

---

### **ANNEE 1918**

L'année de la Victoire (1918) va marquer pour le 53e des pages bien glorieuses.

Le régiment, d'abord engagé dans de durs combats défensifs, va enfin passer à l'offensive victorieuse, puis à la poursuite de l'ennemi jusqu'à la Meuse, où il n'arrête qu'au moment de la capitulation des Allemands.

1918, c'est pour le régiment :

- La Somme;
- Le 15 juillet en Champagne;
- L'offensive du 26 septembre (prise d'Auberive)
- La poursuite avec le passage de la Suipe et le forçement du canal des Ardennes.

### **LA SOMME**

Après quelques jours de repos et de travaux exécutés sur la deuxième position dans les bois de Sept-Saulx, le régiment est alerté le 27 mars et doit se tenir prêt à être embarqué.

C'est le moment de la formidable ruée allemande dans la Somme qui a enfoncé les lignes anglaises et fait reculer les nôtres, disloquant la soudure entre les deux armées alliées.

Le régiment, qui est disponible, est désigné pour aller au secours de la 1ère Armée.

Embarqué en camions-autos dans la nuit du 27 au 28 mars, il arrive, le 29 au soir, dans la région sud-est d'Amiens, débarque près d'Ailly-sur-Noye et va cantonner à Remiencourt.

Le 30 mars, de grand matin, il reçoit l'ordre d'aller occuper avec des avant-postes les rives de l'Avre, entre Moreuil et le Hamel.

Il se met aussitôt en marche, mais ne peut arriver jusqu'aux points fixés ; à quatre kilomètres de là, il se bute à l'ennemi qui a déjà franchi l'Avre et marche vers l'ouest, bousculant quelques rares éléments français.

C'est la rencontre, le combat d'avant-garde, la guerre en rase campagne que nos soldats ne



connaissent plus depuis le début de la campagne ; ils vont s'y adapter immédiatement et n'y monteront pas moins de bravoure et d'entrain que dans la guerre de tranchées.

Le 3e bataillon, avant-garde, puis les 1er et 2e se déploient, sous les ordres du commandant **NADAL**, sur les hauteurs à l'est de Mailly-Raineval et, s'accrochant aux différents points d'appui naturels reliés à gauche au 415e qui vient lui aussi d'arriver, à droite au 171e régiment d'infanterie, déjà en place, puis au 29e bataillon de chasseurs à pied, ils vont arrêter l'ennemi qui, pendant quatre jours de combats presque incessants, essaie de nous rejeter de ces hauteurs.

A noter le combat de la ferme Adelpare, ferme perdue par le 171e, reprise par la section de l'adjudant **DUPUY**, de la 1re compagnie, obligé ensuite de l'évacuer sous l'assaut de forces supérieures, mais no sans emmener ses morts et ses blessés.

Enfin, le 4 avril au matin, après un très violent bombardement de toute notre position et des arrières, l'ennemi entreprenait une attaque générale sur un front de 15 kilomètres.

Le régiment soutenait vaillamment le choc et arrêta les premières vagues qui étaient clouées par notre feu meurtrier.

Les mitrailleuses du capitaine **VIGNAUD**, placées la veille au soir derrière une haie entre les lignes, remplirent une mission particulièrement importante.

Elles défendaient le ravin nord-est de Mailly-Raineval, par où l'ennemi faisait avancer ses masses. Ces dernières, prises sous le feu de dix mitrailleuses, ne purent progresser.

Les pertes subies par les Allemands furent considérables. Les mitrailleuses avaient, au cours de ces attaques brûlé 160.000 cartouches.

Malheureusement, le barrage d'artillerie instamment demandé n'a pu être obtenu.

Les masses allemandes se reportent à l'assaut.

Le 29e bataillon de chasseurs à notre droite s'est replié, la gauche de notre ligne est également refoulée par la puissance du choc ennemi.

On se replie pied à pied sur le village de Mailly-Raineval dont les abords sont âprement défendus par la 5e compagnie qui recueille les éléments en retraite.

A citer la brillante conduite du sergent **BRUN** et du soldat **HERIOT** de la 5e compagnie qui trouvant sur le chemin une mitrailleuse dont tous les servants avaient tués, l'utilisent contre l'ennemi jusqu'à l'épuisement complet des munitions.

Le village est lui-même débordé, la 6e compagnie et des éléments des 5e, 7e, 10e et 11e compagnies occupent les lisières ouest et nord-ouest.

La 2e compagnie au sud-est, découverte à sa droite par le recul du 29e bataillon de chasseurs, se replie sur la 1re compagnie, qui occupe la lisière sud-est du bois de l'Arrière-Cour, laissant pour protéger son mouvement, la section du lieutenant **BOURDENET**, qui reste le dernier avec ses deux fusilliers mitrailleurs jusqu'à épuisement de cartouches.

Vers les Allemands qui progressaient par le plateau de la côte 86 débordent nos éléments de gauche, lesquels se replient sur les lisières est du bois de l' Arrière-Cour et sont recueillies par la 3e compagnie et par deux sections de mitrailleuses de la C. M. 1 qui, jusqu'à midi, arrêtent la progression ennemie. Mais les munitions font défaut, l'ennemi s'infiltré partout, dépasse le village où sont resté beaucoup de blessés et deux postes de secours et commence de contourner le bois de l'Arrière-Cour.

Le régiment, décimé, disloqué, évacue le bois sans désordre pour ne pas être pris.

Le colonel le regroupe vers quatorze heures, près des lisières ouest, en liaison à gauche avec le 12e Cuirassiers à pied.

A dix-sept heures, le IXe Corps d' Armée, qui est arrivé à la rescousse, contre-attaque sur le bois de l'Arrière-Cour, vers Mailly-Raineval.

Le régiment participe au mouvement en avant, les bataillons l'un derrière l'autre, atteint la lisière nord-sud du bois où s'installe et s'organise.

Au cours de cette dure et sanglante journée, le régiment a eu devant lui des forces numériques

très supérieures qu'on a estimé à au moins une division.

Ces forces avaient pour objectif de fin de journée la voie ferrée Amiens-Clermont.

Notre artillerie, très éprouvée, n'a pu nous donner qu'un faible appui ; mais si les braves du 53e ont fléchi un peu sous la pression formidable, l'Allemand n'en est pas moins arrivé au bois de l'Arrière-Cour décimé, extenué, et il a dû s'arrêter loin des objectifs qu'il s'était fixé.

Quelques jours plus tard, le 19 avril, à Pogny, où le régiment sera au repos, le général **FRANCHET-D' ESPEREY**, commandant le groupe des Armées du Nord, viendra dire toute sa satisfaction au 53e régiment d'infanterie.

L'effort Allemand était définitivement rompu dans cette nouvelle bataille de la Somme. L'ennemi cherchait à expliquer sa défaite en invoquant les sacrifices des troupes qui lui étaient opposées.

L'Agence Wolff, dans son compte rendu du 5 avril cite les pertes énormes du 53e.

Les trois jours suivants : 5, 6, 7, le régiment maintint ses positions malgré un feu d'artillerie meurtrier, puis il fut relevé. Il restait encore vingt-quatre heures en réserve et, le 9, il partait vers l'arrière et s'embarquait en chemin de fer pour la Champagne.

Après une quinzaine de jours de repos et d'instruction, réorganisé, il venait prendre un secteur sur les Monts de Champagne ; au Cornillet.

Pendant deux mois, il travaille à faire de ce secteur un secteur défensif redoutable, et il recueille les fruits de son travail en y arrêtant net, le 15 juillet, la plus formidable des offensives allemandes, celle que dans leur orgueil les boches croyaient décisive et victorieuse, l'offensive de la Paix.

### 15 JUILLET

Cette offensive, dont on avait appris les préparatifs, que l'on attendait, dont on connaissait presque le jour et dont on sut l'heure exacte grâce à un heureux coup de main où l'on fit des prisonniers, cette offensive donc commença à minuit dix par un bombardement épouvantable, pendant quatre heures de toutes nos positions et des arrières, même éloignés jusqu'à Châlons.

Mais, notre artillerie prévenue et fortement renforcée faisait une contre-préparation terrible qui dut faire des ravages sanglants dans les masses d'assauts ennemies, ébranlant déjà leur moral.

A quatre heures, ces masses d'assaut s'avancent, dépassent notre première ligne qui avait été évacuée par ordre supérieur et reportée sur la position intermédiaire fortement renforcée.

Elles tombent sous notre tir de barrage et sont, de plus, gênées dans leur progression par de petits détachements dispersés au nord de la voie romaine avec mission de ralentir l'avance ennemie et de prévenir, par fusées-signaux de l'état de cette avance.

Ces petits détachements tiennent héroïquement ; la section du lieutenant **LETANG** qui occupait l'ouvrage Castelnau avec une section de mitrailleuses doit être particulièrement citée. Ces détachements luttèrent jusqu'à épuisement, tuant de nombreux ennemis, ne se repliant que pied à pied par les boyaux Arago et Saint-Médard.

A la voie romaine, recueillis par la compagnie **AUSSET**, du 142e, ils tiennent encore pendant plus d'une heure, puis, épuisés, tous se replient sur la position intermédiaire dans le réduit Chabrerie, suivis par les Allemands qui pénètrent dans la partie ouest de l'ouvrage.

Notre ligne comprenait alors le réduit Chabrerie et ses abords ouest, occupé par la compagnie **MOLINIER** (2e compagnie) et à l'est la tranchée Pétain par le lieutenant **POIRAULT** (3e compagnie).

Les Allemands sont contenus par nos feux meurtriers de tous engins (fusils, fusils-mitrailleurs, grenades, mitrailleuses Stockes, canons de 37, canons anti-tank) et nos fils de fer presque intacts, de nombreux cadavres s'entassent devant nos lignes ; seule, la partie ouest de Chabrerie est entamée.

La compagnie **MOLINIER** contre-attaque deux fois, chasse l'ennemi deux fois, mis celui-ci revient toujours en forces et réoccupe l'ouvrage. Une troisième contre-attaque, montée à 15 heures avec le concours de l'artillerie par la 2e compagnie et une partie de la 1re, rétablit la situation et chasse complètement l'ennemi de la position intermédiaire.

Il faut noter, pendant ces contre-attaques, le courage et le dévouement du sergent **ROLLAND**, du sergent **ROUS**, du soldat **CELLANT**, véritables entraîneurs d'hommes, du clairon **LEPENNETIER**, qui, laissant son instrument, charge à la baïonnette, appelant ses camarades et criant en chargeant : « Vive la France ».

Le 18 juillet, ordre d'attaquer sur toute la ligne pour porter nos postes à 600 mètres plus en avant sur la voie romaine.

La gauche, constituée par la 1re compagnie (lieutenant **BOUDIN**), progresse difficilement, l'ennemi opposant une résistance opiniâtre au moyen de ses mitrailleuses.

L'objectif est néanmoins atteint. L'ennemi fuit ; le soldat **RIBEIL** retourne contre les fuyards une mitrailleuse qu'il leur a prise. La 1re compagnie récolte un assez important matériel dont une douzaine de mitraillettes.

La 2e compagnie, au centre, a avancé plus facilement ; la 3e compagnie, à droite, a soutenu l'attaque avec ses feux.

Durant ces dures journées, le 2e bataillon avait été enlevé à la 163e division et mis à la disposition de la 124e. Il se trouvait immédiatement à droite du 1er bataillon, au réduit d'Auvergne, sur un terrain dont il avait organisé la défense.

Pas un pouce de terrain ne fut cédé et l'élan des Allemands vint se briser devant la résistance opiniâtre de nos soldats.

A citer la belle conduite du sous-lieutenant **BOLLA**, de la 7e compagnie qui, en plein jour, poussa une reconnaissance hardie jusqu'à la voie romaine et rapporta de précieux renseignements.

Un ordre du général commandant la 124e division vint, quelques jours plus tard, témoigner de la brillante conduite de toutes les troupes placées sous ses ordres.

Le 3e bataillon occupe la ligne des Réduits.

Ainsi, dans cette grande bataille, le secteur tenu par le régiment est resté intact et même reporté plus avant.

**Quatre officiers et 280 hommes tués, blessés ou disparus, représentent la rançon de cette énergique défense suivie d'une brillante attaque.**

Le brave 53e a cloué l'assaillant devant ses fils de fer, contribuant ainsi à l'arrêt de la grande offensive allemande, ce qui permit aux alliés de prendre, le 18 juillet, une contre-offensive victorieuse qui ne s'arrêtera plus que sur la Meuse.

Après le 18 juillet, l'ennemi n'attaque plus, mais sa rage cherche à s'assouvir par des bombardements fréquents de nos premières lignes et soutiens, et souvent par obus toxiques, dont le régiment eut beaucoup à souffrir, notamment dans la première quinzaine d'août.

Le 24 août, le régiment est relevé et va prendre trois semaines d'un repos bien gagné à Vadenay et Cuperly. Le 19 septembre, il vient relever à son tour le 130e régiment d'infanterie dans le sous-secteur de Golfe (sud d'Auberive), en liaison à gauche avec le 142e, à droite avec le 344e d'infanterie (68e division).

#### **OFFENSIVE DU 26 SEPTEMBRE**

C'est de cet endroit qu'il participe, à l'aile gauche de la IV e Armée, à la grande offensive française du 26 septembre en Champagne.

Une section de la 6e compagnie, sous les ordres du sous-lieutenant **PEYRALADE** en liaison avec le 142e, attaque hardiment et progresse sur les pentes du Mont sans Nom, et à droite une reconnaissance sous les ordres du sous-lieutenant **NEGROT** capture l'officier et 20 allemands dans la tranchée du prince Eitel, près d'Auberive.

Le 27, la 5e compagnie, sous les ordres du lieutenant **FELIP**, déborde le village d'Auberive par l'ouest, en faisant toutes ses organisations défensives et refoule l'ennemi au nord du village. Cette opération s'exécute sous la protection d'un rideau de petits postes établis face au village par la 7e compagnie (lieutenant **BOURDENET**).

Peu après, le village est fouillé et complètement nettoyé.

L'aspirant **DUMAS** et le sergent **DUBOIS** se font particulièrement remarquer.

Durant trois jours, attaques et contre-attaques alternent pour la possession d'un système de tranchées au nord du village.

Le 3e bataillon au centre, puis le 1er bataillon harcèlent, jusqu'au 4 octobre, par des patrouilles offensives incessantes les tranchées ennemies du Golfe, et rapportent d'utiles renseignements.

Divers indices permettent enfin de supposer que les Allemands ne peuvent plus résister aux divisions qui attaquent à notre droite et commencent à se replier.

Aussitôt, le 2e bataillon est poussé en avant et atteint les lisières de Vaudesincourt.

### **LA POURSUITE**

Le 5, de bon matin, la poursuite est organisée : 2e bataillon à droite, 1er bataillon à gauche, 3e bataillon à 1.500 mètres en soutien s'ébranlent, marchant rapidement vers le nord, brisant les résistances isolées, atteignent les objectifs successifs et arrivent sur la Suippe.

Les fameux monts de Champagne qui nous ont si longtemps arrêtés sont débordés ; nous nous trouvons derrière eux.

Vers treize heures, le 2e bataillon à droite atteint Betheniville et s'installe aux lisières du village.

### **LA SUIPPE**

Mais l'ennemi résiste derrière la Suippe dont il fait sauter les ponts.

Les pionniers construisent des passerelles. La 6e compagnie et les 1er et 3e bataillons essaient de forcer le pas-sage ; de nombreuses mitrailleuses ennemies les empêchent d'avancer. De nouvelles passerelles sont jetées ; pendant trois jours, le 53e s'emploie avec ardeur à rompre la résistance ennemie.

Le 10, des indices permettent de prévoir un nouveau repli ennemi.

Le régiment se porte en avant, l'ennemi est rejeté et la poursuite recommence.

Le 12, le régiment atteint la Retourne, entre Alaincourt et Juniville, la traverse sur des passerelles de fortune et va s'établir en fin de journée à 3 kilomètres au sud de l'Aisne et de Rethel.

Le lendemain, à la pointe du jour, la marche en avant est reprise.

Les bataillons de tête (2e et 3e) reçoivent l'ordre de pousser des reconnaissances sur la rive nord de l'Aisne.

A droite, la 6e compagnie, poussée énergiquement en avant par le lieutenant **DUVIVIER**, atteint le village de Biernes, en chasse l'ennemi et pousse des patrouilles jusqu'au canal, qu'il n'arrive pas à franchir, car les allemands font sauter devant lui le seul point de passage existant.

Dès le lendemain matin, une patrouille commandée par le sous-lieutenant **PEYRALADE** franchissait le canal sur une passerelle de fortune construite pendant la nuit et rapportait de

précieux renseignements.

Le 53e avait gagné de vitesse les autres régiments de la Division.

Il est tout prêt à reprendre la marche en avant, mais il se heurte à une très forte organisation allemande au nord de la rivière, position préparée à l'avance avec blockhaus bétonnés, réseaux barbelés, précédée d'un double fossé, l'Aisne et le canal, position inabordable de vive force et de front et qu'il faudra tourner.

Pendant quelques jours, le régiment s'organise sur le terrain, pousse des patrouilles sur le canal et fait quelques prisonniers.

Le 20 octobre, le 53e est relevé par le 64e régiment d'infanterie et vient cantonner à Neufelize où il se repose une dizaine de jours. Puis il fait mouvement vers l'est et arrive dans la région nord-ouest de Vouziers.

Le 1er novembre, il relève à son tour le 124e régiment d'infanterie au nord de Terron.

Le 1er bataillon, en première ligne, occupe la rive sud du canal des Ardennes.

Pendant quatre jours, il cherche vainement à traverser le canal ; de nombreuses mitrailleuses ennemies dissimulées dans les bois du nord du canal balayent la rive sud qui est presque dénudée.

Le 5 novembre, des éléments du régiment passent de vive force sur la rive nord du canal des Ardennes, font des prisonniers et capturent des mitrailleuses ?

Maîtres du canal, le régiment progresse dès lors vivement vers le nord.

Les villages de Neuville et Day, Mametz et Marquigny tombent successivement entre nos mains.

Bousculant les arrières-gardes ennemies, le 53e traverse, le 7 novembre, la forêt des Hautes-Crêtes, le village de Terron-les-Vendresse et pénètre dans le bois de « Triage du Haut-de-Sapogne » où il passe la nuit.

Le 8 novembre, le régiment, après avoir fait tomber plusieurs villages sur son parcours, atteint la route nationale Mézières-Sedan. En fin de journée, le 3e bataillon est en première ligne, occupant la route en avant de cette dernière. Le 2e bataillon est en soutien à Beaugard et le 1er bataillon en réserve dans Sapogne avec le P.C. Du régiment.

Le 10 novembre, la 163e Division reçoit l'ordre de franchir la Meuse.

Une passerelle est construite.

Le 415e commence à passer dès minuit. Pendant la traversée du 415e, le 53e a pour mission de protéger sa droite en contrebattant les mitrailleuses qui se dévoileraient sur l'autre rive. Le canon de 37 et la C.M. 2 sont chargés de cette mission.

La traversée de la Meuse, pénible et dangereuse, s'effectue lentement.

Les éléments de tête du 415e, parvenus à 2 kilomètres au nord de la Meuse, sont rejetés par une contre attaque ennemie jusqu'à la rive du fleuve. Le 2e bataillon du 53e est tout entier dans Dom-le-Mesnil prêt à appuyer le 415e.

La situation reste sans changement jusqu'à 23 heures, heure à laquelle un message du Maréchal **FOCH** arrête toute progression.

### **L'ARMISTICE**

Le 11 novembre, à cinq heures trente, un nouveau message du Maréchal **FOCH** prescrivit la suspension des hostilités à partir de onze heures. La matinée fut relativement calme ; quelques coups de canon, quelques rafales de mitrailleuses indiquaient la présence de l'ennemi sur l'autre rive de la Meuse.

L'armistice, véritable capitulation de l'ennemi, produisit une joie profonde dans les rangs ; les visages flétris par quatre ans de sacrifices et d'abnégation s'épanouirent.

L'ennemi demandait grâce.

L'âme heureuse, fiers d'avoir vaincu un ennemi qui se disait invincible, satisfaits d'avoir, par

leurs efforts, assuré le triomphe des Alliés et le salut de la France, les soldats entonnèrent en chœur La Marseillaise.

Les hourras et les chants de ces soldats libres, au service du droit et de la liberté, volaient de l'autre côté de la Meuse vers cet ennemi abattu qui s'était à jamais déshonoré par ses crimes et ses atrocités.

Les nouvelles générations puiseront dans les récits des combats du 53e de profitables leçons. L'esprit de sacrifice, le courage, l'abnégation, l'amour sacré de la Patrie, le respect du droit, la loyauté, la fidélité aux traditions formant un faisceau de forces morales qui donneront la plus pure conception de la vie à nos enfants.

Ceux-ci garderont le souvenir des hauts faits du 53e, glorifiés par les deux belles citations à l'Ordre de l'Armée qu'il s'est acquise grâce à sa vaillance et qui lui a donné le droit au port de la fourragère.

---

**EXTRAIT DU « JOURNAL OFFICIEL »  
du 24 Mars 1919 (page 3.050)**

régiments et Unités formant corps auxquels la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre a été conférée par le Maréchal de France, commandant en chef les Armées de l'Est, en exécution de la Circulaire ministérielle n° 2.156 D, en date du 22 février 1918, avec l'énoncé des Citations à l'Ordre de l'Armée obtenues par ces régiments et Unités.

**53ème REGIMENT D'INFANTERIE**

1er régiment solide, qu'anime au plus haut degré l'esprit de devoir et de dévouement de ses chefs. Sous le commandement du colonel **de GUILLEBON**, vient de prendre une part brillante aux dernières opérations. Tout d'abord en entamant la poursuite, le 29 septembre 1918, par la prise d'Auberive et en débouchant à Betheniville, après trois jours de lutte acharnée, créant une tête de pont sur la Suippe, talonnant jusqu'à l'Aisne les arrières-gardes décimées. Une deuxième fois en forçant à la Neuville et Day, sur la garde allemande, le passage du canal des Ardennes, lui arrachant dans la rejetant épuisée de l'autre côté de la Meuse. (Décision du Maréchal de France, commandant en chef les Armées de l'Est, du 30 décembre 1918).

2e régiment solide qui a fait preuve de brillantes qualités aussi bien dans l'offensive que dans la défensive, d'abord du 25 au 30 août 1914, pendant la bataille de Charmes, au cours de laquelle il a forcé de haute lutte le passage de la Mortagne et a pris pied dans les bois de Bareth et de la Reine, puis dans la rude bataille de l'Yser, en novembre 1914, où il a donné des preuves de son héroïsme en barrant la route aux meilleurs unités de l'armée allemande devant Ypres ; ensuite à Verdun, en mai 1916, où il fut engagé victorieusement, une première fois, dans un combat défensif, une deuxième fois dans un retour offensif aux abords du fort de Vaux ; enfin, dans la conquête du Mont-Haut et du Cornillet.

S'est signalé, une fois de plus, comme une unité de grande valeur par sa vaillante abnégation et le sentiment du devoir le plus pur en arrêtant net la ruée allemande du 15 juillet 1918 en Champagne. Sous le commandement du colonel **de GUILLEBON**, malgré des pertes sévères, se cramponnant sur un terrain bouleversé et sans cesse écrasé par l'artillerie ennemie, a conservé intact le front confié à sa garde et dont il avait lui-même organisé la défense, a terrassé l'assaillant devant ses fils de fer, permettant ainsi à l'Armée de prendre une offensive victorieuse. (Ordre du 11 février 1919)

Après un séjour assez prolongé dans les Ardennes, le régiment fut envoyé à Compiègne où il effectua le service de la démobilisation. Puis, transporté à Hazebrouck, il eut à sa charge la

surveillance d'une partie de la frontière franco-belge.

C'est dans cette fière cité du nord que le général **DEVILLE**, commandant le XVIe Corps D'Armée remit, le 31 mars, la fourragère au 53e régiment d'infanterie.

En présence de **M. l'abbé LEMIRE**, député, maire d'Hazebrouck, des autorités civiles, des officiers Anglais, massés sur le perron de l'Hôtel de ville, et au milieu d'une population émue, le général passa en revue le régiment sur la Grande Place de la Ville.

Au cours de cette prise d'armes, le général **DEVILLE** prononça l'allocution suivante :

Officiers,

Sous-officiers,

Caporaux et Soldats du 53e régiment d'infanterie !

Pendant plus de quatre années, le 53e régiment s'est trouvé à la peine. Aujourd'hui, il est à l'honneur!...

Le geste que je vais avoir la grande joie d'accomplir en accrochant à votre drapeau la fourragère si enviée des braves vous classera définitivement et pour toujours dans la phalange de l'élite militaire française et vous imposera désormais au respect et à l'admiration de tous ceux, militaires ou civils, nationaux ou étrangers, amis ou ennemis, qui verront passer les soldats du 53e.

Lecture va vous être donnée des citations à vous attribuées au cours de cette rude campagne.

Retenez bien les noms des grandes batailles qui vont résonner à vos oreilles comme des fanfares inoubliables de gloire :

- Charmes et La Mortagne
- Ypres et Yser,
- Verdun et le Fort de Vaux
- Mont-Haut, Cornillet, Auberice,
- L'Aisne, la Meuse, etc...etc

et surtout la poursuite à jamais fameuse des trois derniers mois de la guerre.

A ce moment, le régiment, talonnant victorieusement le Boche, l'a rejeté d'un magistral coup de pied dans sa tanière d'où, je l'espère bien, grâce à Dieu et à vous, il n'en sortira plus.

Le XVIe Corps d'Armée est fier de vous. Et moi, son chef, j'ai le bonheur de vous adresser, au nom du Corps d'Armée et du Haut Commandement, au nom de la France toute entière, nos plus vives et nos plus chaudes félicitations.

Devant votre drapeau glorieusement élimé par cinquante deux mois de campagne et troué effectivement par les balles et les obus, recevez l'expression de toute la reconnaissance du pays pour les exploits accomplis, les souffrances endurées, et surtout la libération définitive d'un sol qu'il faut maintenant travailler, à tout prix, à refaire et à reconstituer.

Mais aux louanges méritées par les vivants, hâtons-nous, mes chers amis, d'ajouter le légitime et respectueux hommage dû à tous les braves du 53e tombés au champ d'honneur, aux héros du régiment qui ont payé de leur sang et leur vie la conquête de la liberté morale et matérielle que l'ennemi, dans son fol orgueil, avait l'ambition de nous ravir.

A cette heure, du haut de leur repos, vos frères d'armes, disparus dans la tourmente, applaudissent certainement à la consécration officielle de votre triomphe. Leurs mânes se dressent pour acclamer le 53e!...

Soyez-en fiers, mes chers amis ; soyez fiers de votre régiment.

Faites passer cette fierté dans le cœur des jeunes qui viendront bientôt, à l'ombre de votre drapeau, s'instruire et apprendre de vous ce qu'il faut mettre de vigueur et d'énergie pour sauver la Patrie!

Soyez fiers de vous, soyez fiers de vos chefs : colonel, commandants, capitaines, lieutenants,

qui vous ont conduits à la victoire!

Grâce à une ingéniosité sans pareille, ils ont pu s'adapter à une guerre toute nouvelle remplie d'embûches et livrée par le plus redoutable adversaire qui ait jamais osé aborder nos frontières.

Soyez fiers aussi de voir à vos cotés un détachement de la vaillante armée anglaise !...

Le sang anglais et le sang français ont coulé sur les mêmes champs de bataille et pour la même noble cause.

Armée française et armée anglaise ne font qu'une seule armée.

Merci et gloire à nos vaillants Alliés pour le magnifique coup d'épaule par lequel a été assurée la victoire décisive!...

Enfin, chers amis, réjouissez-vous et glorifiez-vous de la présence ici, pour vous applaudir et vous encourager, de la population civile d'Hazebrouck, à la tête de laquelle figurent ses élus les plus distingués et le représentant officiel du gouvernement de la République.

Ainsi se trouve complet l'hommage rendu à votre vaillance et à vos belles qualités guerrières.

Eux aussi, ils ont souffert, les civils d' Hazebrouck !...

Demandez-leur ce qu'il leur a fallu d'énergie patiente et résolue, de résignation, de ténacité inlassable pour supporter les bombardements ininterrompus dont leur cité, point de mire des Boches, a été victime et dont elle gardera longtemps les traces ! ...

Vous et eux, animés d'un même souffle patriotique, vous êtes bien faits pour vous comprendre!...

Qu'ils reçoivent l'expression de notre gratitude ! Qu'ils sachent bien que leur présence nous est particulièrement précieuse, parce qu'elle est un symbole vivant et réalisé de l'union étroite qui doit présider à tous nos actes d'après-guerre !...

Honneur à tous, officiers et soldats du 53e qui ont donné à votre drapeau un lustre nouveau inégalé par les générations précédentes !

Honneur au chef de Corps qui saura continuer et développer les augustes traditions du régiment !

Honneur au 53e !

Vive Hazebrouck !

Vive la France !

---

### **EPILOGUE**

Le régiment resta dans les environs d' Hazebrouck jusqu'au mois d'avril 1919.

A ce moment, il fit partie des forces envoyées dans l'intérieur de la France pour le maintien de l'ordre et fut transporté à Réalmont (Tarn) où il resta jusqu'e septembre 1919.

Il rejoignit sa garnison, Perpignan, où la population catalane accueillit, à bras ouvert, les restes glorieux de son régiment.

Le 53e ne devait pas survivre à la Grande Guerre. Atteint un des premiers par le projet de réduction de l'Armée, il a été dissous à la date du 1er janvier 1920. Son drapeau glorieux est pieusement conservé par le 80e régiment d'infanterie.

Enfants du Roussillon, le 53e n'est pas mort, il sommeille et si à nouveau la France avait besoin de ses fils, le 53e renaîtrait plus beau et plus terrible que jamais.

Il reprendrait dans l'Armée française la place que lui a méritée son courage, sa vaillance et son héroïsme.

---

### **LA GRANDE GUERRE**

Le 28 juin 1914, l'héritier de la couronne autrichienne, l'archiduc **FRANCOIS-FERDINAND**,



est assassiné à Sarajevo par un fanatique Serbe. Le jeu des alliances va jeter l'Europe puis le Monde dans la plus épouvantable des aventures.

Le 3 août, l'Allemagne déclare la guerre à la France. Celle-ci mobilise le jour même. L'effervescence règne à la Citadelle de Perpignan où le 53e régiment d'infanterie se prépare à partir au combat. Les hommes sont prêts à ramener l'Allemand au-delà de ses frontières et à laver l'affront de la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

Quelques réservistes sont affectés au 53e.

Parmi eux, le lieutenant **RUFFIANDIS**. Il est instituteur à Canet en Roussillon.

Le chef de corps, le colonel **ARBANERE**, l'a nommé porte-drapeau du régiment.

Il va jour après jour tenir son journal personnel et ainsi laisser un témoignage irremplaçable sur les horreurs que vont connaître les soldats du 53e pendant tout le conflit.

Le 53e est dans le 16e Corps, qui comprend deux divisions.

Dans la 31e division on trouve les 81e (Montpellier), 96e (Béziers), 122e (Rodez) et 142e (Mende) régiments d'infanterie. Dans la 32e division, il existe deux brigades : la 63e avec le 53e (Perpignan) et le 80e (Narbonne), et la 64e brigade qui comprend le 15e (Albi) et le 143e (Carcassonne).

C'est le corps d'armée du Languedoc-Roussillon.

Le 7 août, le régiment défile de la citadelle à la gare où il doit s'embarquer pour la Lorraine.

Il passe devant la mairie devant laquelle sont massées les autorités civiles et militaires.

Voyant le porte-drapeau en tête de la colonne, l'inspecteur d'académie s'écrie :  
« **RUFFIANDIS**, ramenez-nous le drapeau avec la victoire ! »

## **LORRAINE**

Le 17 août, le régiment arrive sur le secteur de Réchicourt et il est placé en réserve du corps d'armée. Le 19, il reçoit l'ordre de se poster en première ligne pour commencer l'offensive du lendemain. Pendant la relève, les hommes du 53e passent entre les dizaines de cadavres du 96e de Béziers, surpris par l'assaut ennemi.

Le 20, après une préparation intense d'artillerie, les allemands attaquent en force le secteur de Rorbach, obligeant toute la première ligne à reculer d'un bond et sans désordre. A midi, le général **DIOU**, commandant la brigade, rejoint le colonel **ARBANERE**, l'informant que son régiment est choisi pour reprendre la position perdue. Le général décide de monter à l'assaut avec le 53e. Il se saisit d'un fusil, aussitôt imité par le colonel et son second, le commandant **JACQUES**.

Drapeau à ses côtés, le colonel donne l'ordre de charger. Le régiment tout entier sort de ses tranchées et se précipite vers l'ennemi fortement protégé.

L'artillerie et les compagnies de mitrailleuses crachent leur fer meurtrier sur le 53e.

Le général **DIOU**, ainsi que le colonel **ARBANERE** et le commandant **JACQUES** tombent.-  
« L'horreur est à son comble... »

Le colonel tombe, frappé à mort, des hommes basculent en avant comme s'ils butaient sur un obstacle. Mon drapeau sert de point de mire aux balles des mausers ». Le régiment se retire sur les hauteurs de la Meurthe.

Le 25 août, le régiment est placé en avant-garde de la division sur le site de la Troué de Charmes et charge l'ennemi sur les hauteurs d'Einvaux et de Jontois.

Celui-ci est violemment culbuté et doit se replier. Dans cette action, la troisième compagnie, dont l'ardeur au combat a été formidable, a perdu la quasi-totalité de ses cadres.

Le sergent **MARTY** qui a sauvé le capitaine **NADAL** d'une mort certaine inaugure la longue liste des citations individuelles.

Le 27 août, le 53e franchit la Mortagne sur des passerelles et organise la défense du bois de Broth. Le 8 septembre, le corps d'armée est précipitamment envoyé vers Nancy, menacée par

l'adversaire. Le 22 septembre, ordre est donné de prendre l'offensive.

Le 3e bataillon du régiment tente de déboucher après avoir pris la voie ferrée Noviant-Bernécourt.

Un barrage d'artillerie meurtrier les accueille.

Dans cette action, le nouveau chef de corps, le colonel **MICHEL**, est blessé. Le 24 septembre, le 53e se porte face au bois de Voisogne qu'il doit prendre. Les compagnies de mitrailleuses allemandes sèment la mort dans les rangs français qui ne peuvent atteindre leur objectif malgré une avancée de 400 mètres. Les pertes sont terribles.

Dans la nuit, le 3e bataillon subit une contre-attaque qu'il parvient à repousser.

Le 15 octobre, les français doivent relever les troupes anglaises au nord de l'Aisne. Pendant la relève, une rafale d'artillerie d'une rare violence tombe sur les alliés.

Le bilan est lourd pour le 53e : **87 hommes hors de combat en cinq minutes**. Il s'installe jusqu'au 30 octobre sur les positions de Rosières et de Villemontoire.

### **BELGIQUE**

Pendant sa marche vers la Belgique, les hommes du 53e ne se font pas d'illusions, en effet, le général **FOCH** a prélevé cinq corps d'armée pour les porter sur le plat pays pour tenter de stopper les treize corps que l'ennemi a mis en place.

L'héroïsme absolu des belges ne suffit pas contre le rouleau-compresseur allemand. La bataille sera rude.

La bataille de l'Yser commence. Le 53e attaque le 30 octobre la ville d'Oostavern.

Les vagues d'assaut vont se succéder pendant trois heures.

Les soldats se maintiennent sur leurs positions.

Le 1er novembre, alors que les unités hindoues se sont repliées sur ordre, le 2e bataillon se retrouve face à l'ennemi qui le harcèle sans succès.

Le reste du régiment forme une colonne offensive avec la 63e brigade. La progression s'avère impossible tant le bombardement est intense. Les pertes sont effroyables. Le régiment, dont les positions ont été totalement bouleversées par l'artillerie adverse, doit se replier pour éviter l'encerclement.

Le 3 novembre, ordre est donné de prendre le château de Hollebecke. Le 2e bataillon commandé par le capitaine **LERMIGEAUD** fonce en hurlant sur l'ouvrage.

Le capitaine est immédiatement tué et remplacé par le lieutenant **LAFFITEAU**, ami d'enfance de **RUFFIANDIS**.

Les clairons sonnent la charge.

Les français pénètrent dans les tranchées de protection et un corps à corps sanglant s'engage.-  
« Les fusils englués de boue ne peuvent plus servir ; alors, on se bat à coup de pelle-bêche, de serpe, de hache ; la guerre moderne a reculé ici jusqu'à devenir la sauvage mêlée d'hommes primitifs ». Le bâtiment ne peut être pris.

Le 23 novembre, alors que le régiment se trouve défensifs, les « bleuets » de la classe 14 arrivent au milieu des combats.

Ces jeunes catalans ne se démontent pas et imitent aussitôt leurs anciens. Le 30 novembre, un assaut est donné sur le bois 40.

Les 5e et 8e compagnies (**LAFFITEAU**) s'élancent sur le glacis. La mousqueterie adverse les décime. Les survivants creusent des trous individuels sur place afin de se protéger. La nuit, ils installent avant de se retirer, un réseau dense de barbelés

Jusqu'au 14 décembre, les combats et les escarmouches vont se succéder à un rythme endiablé. Ce jour-là, une grande offensive interalliée est prévue. Le 3e bataillon attaque le bois du Confluent.

La mitraille ennemie s'abat sur lui. Les hommes, malgré ce déluge de mort, s'accrochent au terrain et organisent leur position dans des tranchées noyées.

Le 14 décembre, c'est au tour du 2e bataillon de tenter la prise du bois 40. Dans la 8e compagnie, le capitaine **LAFFITEAU** donne les dernières instructions.

Coup de sifflet strident ; les hommes sortent des tranchées et courent vers l'ennemi.

Le lieutenant part avec sa section.

Les hommes sont cueillis par un feu infernal - « Nous ne sommes plus que cinq ou six ».

Le capitaine, avec un sang-froid remarquable, place ses sections sous le feu – **LAFFITEAU** fait partir le 2e peloton... C'est une vraie cible ; oh ! Il vient de tomber ! Le lendemain de ce carnage, le colonel **MICHEL** salue la dépouille de l'un de ses meilleurs officiers.

Le régiment, exsangue, part au repos dans la région d'Arras.

Le 1er février 1915, le général **JOFFRE** se présente accompagné des généraux **FOCH** et **DUBAIL**, pour remettre des décorations. Il s'approche de la 8e compagnie et demande à **RUFFIANDIS** où sont les catalans - « Je lui désigne quelques bonnes têtes brunes qui sentent le Rousillon ».

Le général va discuter pendant un long moment avec ses « compatriotes » dans sa langue maternelle.

### **CHAMPAGNE**

Le régiment arrive le 22 février 1915 dans une région dans laquelle il va combattre jusqu'à la fin de la guerre. Ses multiples actions offensives, son courage inébranlable, la fidélité de tous ses soldats lui vaudront de pouvoir inscrire sur le drapeau le nom de cette contrée française.

Le 9 mars, le 53e se porte sur le terrain de Somme-Tourbe.

La mission est de prendre la côte 196, lieu de sanglants combats.

Le régiment est porté rapidement, en l'absence de la plupart des officiers (ils sont partis en reconnaissance pour étudier le terrain en vue de l'assaut), vers la ferme et le fortin de Beauséjour.

Les trois bataillons sont séparés et mis à la disposition de trois brigades.

Du 16 au 21 mars, les attaques et les contre-attaques se succèdent causant la mort de nombreux soldats- « des soins où un simple barrage de sacs à terre sépare les assaillants qui s'égorge et se fusillent sans aucun résultat tactique ».

Le 18, un bataillon mené par le commandant **de VERE** réussit une prodigieuse percée au Ravin des Cuisines avec l'aide d'éléments du 142e.

Malheureusement, la position devient intenable car l'artillerie française n'a pu museler un fort allemand. La contre-attaque ennemie se solde par le repli rageur des français qui laissent sur le terrain nombre de leurs camarades.

Parmi eux, le commandant **de VEREZ**, qui avait été chef de corps par intérim suite à la mort glorieuse du colonel **ARBANERE**.

A la 8e compagnie, la conduite héroïque du lieutenant **RUFFIANDIS** lui vaudra de recevoir la Légion d'Honneur - « Je saute dans une tranchée qui s'emplit de hurlements...Je prends le Mauser d'un mort et je tire dans le tas... ».

Jusqu'au 21 mars, les sections du 53e vont harceler les adversaires sans relâche dans leur repaire de blockhaus protégés de barbelés et hérissés de mitrailleuses.

En avril, le régiment va s'occuper de travaux défensifs.

Le 10 juin, le 53e et le 142e quittent la brigade pour former une nouvelle division, la 124e. Ils vont pour la première fois s'unir dans le combat.

Le 53e part ensuite dans plusieurs secteurs de surveillance. Dans celui de la Butte du Mesnil, les escarmouches et les duels sont quotidiens et les pertes cruelles.

Le 5 août, la grande offensive de Champagne est programmée.

Le régiment est chargé de construire des boyaux d'approche et des carrefours, sous un déluge de feu envoyé continuellement par l'ennemi qui ne se trouve qu'à 400 mètres.

Le 25 septembre, c'est l'attaque.

Le régiment sort de ses tranchées face à Moronvilliers.

Les bataillons se déploient et foncent sous un feu d'enfer. Les compagnies sont bloquées par les barbelés que l'artillerie n'a pu détruire.

Les 5e et 6e compagnies arrivent sur la seconde tranchée ennemie alors que la 9e compagnie est décimée au bord du bois E qu'elle n'a pu prendre.

Le commandant **LAMBERT** meurt en héros dans les tranchées allemandes avec les lieutenants **ESCOFFIER, BAYLE, et TAURIAC**. Les lieutenants **GOUET, BESSIERES, HUC, MARTEIL** et **PAUTE** sont blessés ainsi que les capitaines **POUPART** et **RUFFIANDIS** - « Un coup de fouet brutal le couche sur le nez ; je sens un liquide chaud couler dans mon dos... ».

Le régiment se regroupe au bois 38 où il est soumis à un bombardement dantesque. Les pertes sont effroyables. Le médecin **LEGER** est tué.

Après avoir été placé en zone de repos et d'instruction, le régiment part pour le secteur de la Main de Massiges.

Il y restera de novembre 1915 jusqu'au 29 avril 1916.

Sa mission est de tenir cette position et d'y effectuer des travaux de remise en état de toute cette partie de fortifications. Bien que pendant cette période, il n'a pas ou peu à combattre, les conditions de vie seront tellement épouvantables que les hommes vont autant souffrir qu'en première ligne. Les pluies sont incessantes et l'eau noie les tranchées et les abris.

La boue fait s'effondrer les parapets et les murs qu'il faut refaire inlassablement - « *il faut faire effort pour arracher les jambes à la glu visqueuse qui semble nous aspirer* ».

Au moment de leur départ, ils laisseront à leurs successeurs une forteresse redoutable.

## VERDUN

Depuis le 18 février 1916, la bataille la plus titanesque de l'histoire de l'humanité est en train de se dérouler. Les morts se comptent dans les deux camps par centaines de milliers. Le régiment arrive le 18 mai sur le secteur de Belrupt, prêt à plonger en enfer.

Le 19, le 3e bataillon est placé en avant du fort de Vaux.

**Henry BORDEAUX**, soldat du 101e et futur académicien, le voit passer :

« *C'est la relève qui passe. Sans heurts, d'un pas continu, elle monte vers le plateau d'Hardaumont, où s'écrasent nos obus, d'où sans cesse s'élèvent dans le ciel les gerbes blanches, rouges ou vertes – feu d'artifice de ceux qui vont mourir* ».

Sur sa position, pas d'abri, pas de tranchée, pas de boyau d'approche : tout a été broyé par l'artillerie qui se déchaîne 24 heures sur 24. Les hommes doivent se poster dans des trous d'obus noyés.

Les pertes sont sévères et le ravitaillement en munitions et alimentation s'avère vite impossible en raison des tués qu'il occasionne.

Mais le pire, c'est qu'il n'y a plus d'eau.

Le 22, une brutale attaque ennemie est déclenchée sur tout le front du régiment.

La 10e compagnie subit la plus forte pression mais parvient à stopper les allemands et enfin à les refouler au prix d'efforts surhumains.

Une partie du régiment est placée en réserve au tunnel de Tavannes.

Cet endroit peut abriter de nombreuses réserves et les unités transitent par là avant de monter en première ligne.

C'est l'antichambre des Enfers

« *Une cohue sans nom s'agite dans les ténèbres de ce gigantesque abri* ».

Les marchandises et les hommes s'entassent.

Les blessés que l'on ne peut évacuer gémissent doucement, couchés dans la boue.

Les hommes du 53e, du 101e et du 142e préfèrent affronter l'artillerie plutôt que de devoir rester sous le tunnel.

Entre le fort de Douaumont et le bois de la Laufée, le fort de Vaux domine la plaine de la Voëwre.

Le régiment défend ses abords et, malgré l'assaut du 22 mai et les pertes considérables qu'il a produit, il n'a pas perdu pied et se maintient autour du périmètre.

Le fort, qui a subi un bombardement intense depuis le début, ressemble à une croûte lunaire.

La garnison, hébétée par les coups d'obus qui se succèdent sans interruption, a le courage du désespoir.

Elle est commandée par le commandant **RAYNAL** du 96e de Béziers.

Elle se compose pour l'essentiel de soldats du 101e et surtout du 142e qui va dans les jours prochains s'y couvrir de gloire.

Pour fuir l'artillerie ennemie et dans l'impossibilité de rejoindre leurs unités disloquées, des isolés s'y sont regroupés.

Dans la nuit du 31 mai, le régiment est relevé. Mais la compagnie de mitrailleuse n° 3 (C.M.3) n'a pu rejoindre les arrières.

Le commandant **RAYNAL** la récupère. Le 1er juin, sous un déluge d'artillerie, le 3e bataillon s'établit sur la colline de la Laufée.

De son point d'appui, il ne peut qu'assister impuissant à l'avancée des troupes allemandes qui menacent le fort.

En effet, par un caprice incompréhensible, l'ennemi veut prendre le fort à tous prix, alors que plus loin, la bataille pour Douaumont fait rage.

Le 2 juin au matin, le fort est cerné et les allemands se sont installés sur la superstructure, interdisant toute sortie.

Dès lors, deux batailles vont avoir lieu en même temps : dans le fort, galvanisés par leur chef, les français vont se battre comme des lions pour empêcher l'issue tragique.

Au dehors, le 53e et le 42e vont lutter ensemble pour desserrer l'étau mortel.

Le 1er bataillon du 53e organise une attaque sur un sol bouleversé et sous des rafales d'artillerie dantesques. La contre-attaque est violente mais le 53e se maintient sur ses positions et résiste héroïquement.

Le 2e bataillon prend la crête du Chenois pour soutenir le 1er bataillon.

Le 3, tôt le matin, une irrésistible charge ennemie se déclenche ; elle est repoussée.

Dans l'après-midi, les allemands reviennent à l'assaut aussi fortement.

Les soldats du 53e, soulevés par une rage destructrice, sortent comme un seul homme de leurs abris sommaires et chargent l'adversaire à la baïonnette, tels leurs glorieux aînés du régiment d'Alsace.

Les allemands sont culbutés et reviennent sur leur base de départ.

Le 4 et le 5 juin, toutes les attaques allemandes sont dispersées. En fin de soirée, le régiment est relevé par le 321e, sauf la compagnie de mitrailleuses n° 2 qui va soutenir ce régiment dans sa contre-attaque du 6 juin.

Pendant ce temps, la garnison du fort de Vaux connaît le paroxysme de la souffrance et du courage. Totalement isolés, les français luttent dans les couloirs obscurs contre un ennemi acharné et admiratif. Le sol est jonché de cadavres, les blessés s'entassent dans les coursives, il n'y a plus d'eau depuis trois jours.

Une odeur pestilentielle, mélange de putréfaction humaine, de déjections, de gaz empoisonnés règne en maître.

Les allemands font couler des liquides enflammés qui surprennent les défenseurs tapis au sol.

Les ordres et les cris de douleur se mêlent aux imprécations de l'adversaire qui conjure les

français de se rendre. On se bat sans se voir.

L'aspirant **BUFFET** du 142e, a réussi l'impossible : il est sorti du fort afin de porter les messages de **RAYNAL** au commandement, et il est revenu chargé de médicaments au milieu d'un paysage apocalyptique battu par les mitrailleuses allemandes installées sur le fort. Malgré toutes les tentatives de l'extérieur, le fort ne peut être sauvé.

Le 6 juin, le commandant **RAYNAL** envoie son dernier message optique : « je crois toucher au bout de mes forces. Les troupes – hommes et gradés- en tous circonstances, ont fait leur devoir jusqu'au bout.

Je cite : lieutenant **DE ROQUETTE** et **GIRARD** du 53e, **BAZY** et **ALBANAC** du 142e, tous blessés, **ALIROL**, **FARGUES**, aspirant **BUFFET**, adjudant **ROY** du 142e... »

La mort dans l'âme, le 53e est porté en seconde ligne afin d'organiser un barrage.

Le 16 juin, il est relevé vers l'arrière. Dans ces combats inhumains, il n'a failli à aucun moment à son devoir et il peut être fier de ne pas avoir cédé un pouce de terrain pendant cette période. Il l'a payé cher : 310 hommes sont morts ou disparus et 720 ont été blessés. Le commandant, qui a pu assister jour après jour à ces duels ordonnera que « Verdun » soit inscrit sur les plis glorieux du drapeau

### **LES EPARGES**

Le régiment part au repos à Prez-sur-Marne afin de se reconstituer.

Il est ensuite envoyé fin juin en surveillance sur le secteur du Calvaire et fin juillet sur celui du bois d'Hauzy.

Le 16 août, nouveau secteur : celui du Mont-Tétu.

A cet endroit, les allemands sont tout près. On les devine, invisibles et menaçants. Leurs postes sont à dix mètres de ceux du régiment.

Les coups de mains se succèdent.

Celui du 1er septembre permet de donner une solide correction aux adversaires.

En octobre 1916, le 53e est dirigé vers Mareuil-en-Dôle pour former une nouvelle division, la 163e, avec le 142e et le 415e. Jusqu'en février 1917, le régiment va occuper plusieurs secteurs avec mission de participer à la grande ligne de défense de Paris.

Un petit village surplombe la Meuse.

En août 1914, les allemands l'ont occupé. Les français les ont délogés en 1915.

Depuis, c'est un des secteurs les plus pourris du front.

Les attaques ennemies sont quotidiennes et le commandement n'envoie pour la relève que les régiments les plus solides.

C'est à ce rôle qu'est destiné le 53e lorsqu'il arrive le 9 février aux Eparges. Le froid est inhumain : le pain est dur comme de la pierre et le vin est distribué en glaçons.

Les emplacements sont bombardés quotidiennement et le secteur est miné de partout.

Le 53e occupe le village lui-même, les points C et X et la colline des Hures.

C'est là que pendant plusieurs semaines, les hommes vont subir l'artillerie ennemie et les explosions des « Minen » souterraines qui causent de nombreuses pertes.

Le 5 avril, après la destruction par les mines de trois postes avancés - « mon capitaine, le poste n°1 a disparu », ainsi que l'explosion de multiples bombes, une brèche dangereuse est ouverte.

Les allemands y pénètrent en force.

Les français stoppent net leur progression avec leurs grenades et le feu des mitrailleuses et obligent l'ennemi à repartir.

Le bilan est très lourd : lors de l'explosion des « minen », 41 soldats ont été désintégrés et de nombreux autres ont été tués pendant l'assaut.

Tous les jours, des coups de mains sont organisés par les adversaires. Ils sont tous

vigoureusement repoussés.

A partir d'avril, le dégel devient un ennemi de plus : la boue est partout, les tranchées et les abris s'effondrent lorsqu'ils ne sont pas noyés. Le 12 juillet, le régiment est relevé.

### **LE MONT-HAUT**

Pendant l'offensive de Champagne, la colline du Mont-Haut était testée en partie aux mains de l'adversaire. Le 14 juillet 1917, la 8e division l'a définitivement conquise.

C'est pour l'ennemi une perte considérable, car le point permettait de tenir tout le secteur.

Il va tout mettre en oeuvre pour le récupérer. Le commandement, conscient de ces faits, installe sur la position un régiment qui saura faire face à la mission de la défendre jusqu'au bout : c'est le 53e régiment d'infanterie.

Le 3e bataillon s'installe sur la tranchée de première ligne, appuyé par la 8e division.

Le 15 juillet, l'ennemi attaque avec des moyens considérables et refoulent le 317e et le 115e.

Les hommes du 53e, isolés après ce recul, contre-attaquent avec force et ramènent les allemands dans leurs lignes.

Ce même jour, la 10e compagnie subit un nouvel assaut brutal qui échoue grâce à la volonté farouche des défenseurs.

Le 18, la 1re compagnie, se retrouvant isolée suite aux attaques adverses et au mouvement de recul du régiment de droite, creuse un boyau sous le feu ennemi et rétablit la liaison, non sans avoir construit des petits postes avancés.

Jusqu'au 25 juillet, si aucune poussée allemande ne se produit, l'artillerie n'empêche pas moins les travaux d'organisation de s'effectuer.

Les pertes sont grandes.

Ce même jour, pendant la relève avec le 415e, les allemands attaquent en force, abordant la première ligne. La 2e compagnie revient sur ses positions en courant pour repousser l'adversaire.

Afin de démoraliser l'adversaire qui a depuis plusieurs jours l'initiative, ordre est donné au commandant **NADAL** d'organiser un coup de main avec son bataillon, alors que celui-ci venait à peine d'être relevé.

L'action est menée avec une telle violence, que les allemands fuient leurs tranchées abandonnant même leurs fusils sur les parapets.

Les français se saisissent d'un important matériel et détruisent le reste.

Malheureusement, au cours de l'action, le capitaine **ROQUES** de la 2e compagnie est mortellement frappé - « ...avec son intrépidité habituelle, il a voulu voir si les débris de sa compagnie tenaient le coup ; simple fin d'un pur héros que la mort épargnait depuis 1914 », et au cours du retour vers nos lignes, un obus isolé tombe au milieu d'une escouade, les tuant tous - « Ah! Dieu Hasard, stupide, aveugle, tu te joues des pauvres humains! »

Le 26 juillet, on donne l'ordre au capitaine **RUFFIANDIS** de former avec les débris du 3e bataillon une unité et de réaliser une attaque contre la première ligne adverse.

Le temps de l'organiser et la mission change ; en effet, une intense préparation d'artillerie annonce une offensive sur le secteur.

Des milliers d'allemands sortent de leurs points d'appui et se ruent sur la position de **RUFFIANDIS**. La fusillade est intense.

Partout, sur les postes avancés, les hommes du 53e se font tuer sur place et empêchent l'ennemi de percer le dispositif. Les pertes sont terribles - « Il ne me reste plus qu'un chef de section... ».

Sur le point d'être submergé, **RUFFIANDIS** reçoit le renfort de la 3e compagnie, dont l'arrivée sonne le glas de l'offensive adverse.

La contre-attaque française est un succès : « *Mes groupes progressent de trou en trou avec*

*acharnement. Mes poilus sont admirables. Ah! Quel honneur pour moi de commander de tels hommes! »*

A partir du 27 juillet, on commence à relever le régiment particulièrement éprouvé.

Il a inscrit sur le Mont-Haut une des plus belles pages de gloire.

Pour remplir sa mission, il a perdu 18 officiers et 789 hommes tués ou blessés.

Le 2e bataillon et la 101e compagnie seront cités à l'Ordre de l'Armée : « Le général **GOURAUD** a épinglé la croix de guerre sur notre fanion ».

### **LES CAURIERES**

Le régiment est au repos du côté d'Aulnay pendant l'offensive française des Caurières et du bois le Chaume.

Suite à la réussite de l'action, le commandant pense encore une fois au 53e pour tenir les positions clés et l'envoie le 8 septembre 1917 au Faubourg-Pavé (Verdun).

De là, il est séparé : le 3e bataillon à l'Ermitage, le 2e à Fleury tandis que le 1er retourne au tunnel de Tavannes, de sinistre réputation depuis l'affaire de Vaux.

A partir du 9 septembre, le 3e bataillon va essayer des bombardements quotidiens.

Les pertes sont lourdes. Dans la nuit du 12, le bataillon relève une unité du 142e.

Le 2e bataillon se porte sur la droite de Caurières.

Le paysage est hallucinant : partout, les tranchées et les abris sont broyés par l'artillerie, les balles sifflent dans tous les sens, ce qui reste des chemins d'approche est encombré de cadavres et de matériel. Le passage du ravin des Rousses, constamment battu, n'est plus qu'une passerelle que les hommes doivent traverser à découvert.

L'ennemi profite de cette relève pour déclencher une forte attaque sur tout le front du secteur. Le régiment de gauche doit se replier et le 3e bataillon, qui subit une pression intolérable, doit reculer. Des sections entières sont anéanties - « Le commandant **NICOLAÏ** et sa liaison ont disparu dans la tourmente, ainsi que cinq officiers ». La tranchée de première ligne est perdue.

Alors commence les contre-attaques rageuses sous une pluie battante.

La 7e compagnie et les survivants du 3e bataillon chargent les allemands et les rejettent hors des lignes.

Le 1er bataillon, en réserve au tunnel de Tavannes, monte en ligne sous un déluge de feu.

Son chef, le commandant **SAISSET**, est mortellement atteint avec son adjoint, le sous-lieutenant **PABA-GAMBI**. La situation est rétablie.

Du 17 au 23 septembre, attaques et contre-attaques se succèdent.

Plusieurs unités françaises sont isolées. Les liaisons se font par coureurs.

Le 24, un très violent assaut ennemi prend pied sur la tranchée Vercingétorix, en première ligne, et s'y incruste. Les débris des 5e, 7e et 9e compagnies se regroupent et refoulent l'ennemi après un sanglant corps à corps.

Une inspection du commandement se rend compte de l'état de délabrement physique des hommes du 53e, qui n'ont pas dormi, mangé et bu depuis plusieurs jours et décide de les relever - « Il était temps, nous étions à bout de force ».

Une fois de plus, le régiment a fait honneur à la réputation pendant ces terribles journées.

Le régiment, après avoir été placé en deuxième ligne, va être envoyé dans le secteur de défense des Monts-de-Champagne où il va rester jusqu'en mars 1918. Dans cette région plus calme, il va se reconstituer et encore une fois participer à des travaux défensifs, repoussant les quelques coups de main lancés contre lui.



## **LA SOMME**

En mars 1918, une gigantesque offensive adverse surprend les alliés dans la Somme. Les lignes anglaises et françaises sont enfoncées. La liaison entre elles est rompue.

C'est dans ce contexte que le 53<sup>e</sup> reçoit l'ordre de se porter en première ligne et d'occuper les rives de l'Avre.

A quatre kilomètres de son objectif, le régiment est au contact avec l'ennemi qui a bousculé et chassé les français de la ligne de combat.

Les hommes, sous le commandement du commandant **NADAL**, renoncent à avancer plus avant et décident de stopper la marche allemande en installant sur place une ligne de défense. Pendant quatre jours, les vagues d'assaut ennemies se brisent sur les positions françaises.

Pendant une contre-attaque, l'adjudant **DUPUY** et sa section reprennent la ferme Adelpare et ne l'évacuent qu'en présence d'un ennemi très supérieur en nombre. L'adjudant réussit à emporter ses morts et ses blessés.

Le 4 avril, après une préparation d'artillerie d'une violence inouïe - « Un feu roulant d'une intensité épouvantable nous réveille », l'adversaire lance une attaque sur un front de 15 kilomètres.

Le régiment et plus particulièrement les compagnies de mitrailleuses couchent des uniformes feldgrau par paquets. Malheureusement, notre artillerie n'a pas obtenu les résultats escomptés et les vagues d'assaut reprennent. Les régiments de gauche et de droite sont dispersés.

Le régiment soutient le choc seul, mais doit se replier sans désordre jusqu'à Mailly-Raineval, dont les abords sont glorieusement défendus par la 5<sup>e</sup> compagnie.

Le sergent **BRUN** et le soldat **HERIOT**, de cette compagnie, totalement isolés pendant ce recul, loin de fuir, se saisissent d'une mitrailleuse abandonnée et mitraillent les allemands jusqu'à épuisement des munitions.

Le village est maintenant abordé par les allemands.

Les français se portent sur la lisière du bois de l'Arrière-cour.

La section du lieutenant **BOURDENET** reste sur place pour protéger la manœuvre du régiment - « Un poilu me dit que le lieutenant **BOURDENET** et sa section luttent toujours au S.E. Du bois ».

La liaison n'arrive plus, l'ennemi très supérieur en nombre et dont les vagues d'assaut ne diminuent pas, déborde les français de tous côtés.

Les hommes du 53<sup>e</sup> parviennent à les stopper jusqu'à midi, mais ils sont alors à court de munitions. Le chef de corps doit alors ordonner un repli afin d'éviter à son unité d'être prisonnière. Le régiment, décimé, totalement disloqué, recule en ordre jusqu'au point de regroupement.

Ce même jour, le 9<sup>e</sup> corps arrive à la rescousse. A dix-sept heures, une contre-offensive est lancée, à laquelle participe ce qui reste du régiment. Les positions perdues dans la journée sont reprises au prix d'efforts surhumains.

Le régiment est relevé et part au repos à Pogny où le général **FRANCHET D' ESPEREY** vient personnellement le féliciter.

On apprend que l'offensive allemande a été définitivement stoppée.

Le régiment est également à l'honneur des communiqués allemands. En effet, l'Agence Wolf dans son texte du 5 avril attribue l'échec de son offensive au sacrifice des unités françaises et aux « pertes énormes du 53<sup>e</sup> R.I. ».

Le « Berliner Allgemeine Zeitung » cite également : « La 163<sup>e</sup> division s'est admirablement battue ».

A partir du 28 avril 1918, le régiment va occuper les secteurs du Cornillet.

Ce coin doit être aménagé en forteresse inexpugnable.

Le 53e va s'y attarder sous des bombardements fréquents et des coups de mains sporadiques, causant des pertes sensibles :

« L'ennemi me tue le petit **GIRAUD** ».

A cette époque le capitaine **RUFFIANDIS** passe adjoint au commandant du bataillon :  
« Depuis le 16 décembre 1914, je commandais une compagnie ».

### **LE 15 JUILLET**

Le 13 juillet, des éléments du 142e ont fait quelques prisonniers qui indiquent qu'une vaste offensive allemande se prépare. Le 15 à minuit, d'autres prisonniers faits par le 53e suite à un coup de main audacieux informent que l'attaque est fixée dans dix minutes.

Le temps d'alerter toutes les unités et les feux de l'enfer s'abattent sur les français -  
« Spectacle grandiose, d'une majesté et d'une horreur sans bornes ! ».

Ce déluge de mort va durer quatre heures. Heureusement, cette fois-ci, l'artillerie française est également au rendez-vous.

A quatre heures du matin, les masses de combattants adverses arrivent sur la première ligne française que le commandement a fait évacuer pour renforcer la seconde.

Après avoir été fauchés par les 75 français, les allemands doivent faire face à une multitude de petits détachements du 53e, qui se sont portés en avant de la seconde ligne et harcèlent les ennemis sur tous les points.

Leur rôle, quoique quasiment suicidaire, va entraîner un ralentissement important de l'assaut et provoquer de nombreuses pertes chez les allemands.

Les survivants de ces unités se regroupent aux boyaux Arago et St Médard où la compagnie **AUSSET** du 142e est chargée de les recueillir. Ensemble, ils vont tenir sur leur position pendant plus d'une heure avant de se replier, épuisés.

La ligne de défense du 53e subit alors une pression intolérable et une partie du réduit Chabrierie est occupée par les adversaires.

La compagnie **MOLINIER** prend l'ouvrage deux fois mais en est chassée.

Une troisième contre-attaque est lancée à quinze heures, elle réussit.

Les sergents **ROLLAND** et **ROUS**, le soldat **CELLANT** et le clairon **LEPENXETIER** chargent à la baïonnette en criant « Vive la France ».

Le 18 juillet, toute la ligne reçoit l'ordre de se porter 600 mètres en avant. Malgré de grandes difficultés, le régiment atteint son objectif. A partir de cette date, l'ennemi n'attaque plus mais envoie, rageur, des obus toxiques qui causent des pertes sensibles.

Le 24 août, le régiment part au repos. Le 19 septembre, avec le 142e, il est porté dans le sous-secteur de Golfe au sud d'Auberive.

### **L'OFFENSIVE**

Le 26 septembre 1918, la grande offensive française se déclenche. Le 142e attaque le Monsans-Nom, en liaison avec des sections du 53e - « Mes anciens poilus prennent là une revanche sur la malheureuse affaire du 25 septembre 1915 ».

Le lieutenant **NEGROT** et ses hommes prennent d'assaut une tranchée et font 21 prisonniers. A partir du 27, la mission du 53e est de prendre Auberive.

La 5e compagnie refoule les défenseurs vers le nord, tandis que la 7e, qui avait établi de petits postes avancés, nettoie le village.

Une lutte acharnée va opposer les allemands au régiment pendant trois jours, pour la possession des tranchées nord.

Début octobre, il est évident que l'ennemi ne peut plus s'opposer aux français sur le secteur. Le 53e fonce, détruisant les résistances isolées et atteint tous les objectifs qui lui étaient

désignés.

Les allemands, dans leur fuite, ont traversé la Suipe et ont fait sauter tous les ponts. Après avoir construit des passerelles, les 1er et 3e bataillon avec la 6e compagnie s'élancent. Ils sont cueillis par le feu meurtrier des mitrailleuses. Au bout de trois jours de tentatives, ils réussissent enfin à passer et poursuivent l'adversaire.

Le 13 octobre, alors que les français ont fait un prodigieux bond en avant, le régiment est stoppé sur la rive nord de l'Aisne.

Le lieutenant **DUVIVIER** et sa 6e compagnie attaquent en force le village de Biernes et en chassent les allemands. Ceux-ci font sauter le seul pont du canal dans leur recul.

Pendant la nuit, le sous-lieutenant **PEYRELADE** franchit le canal et ramène de précieux renseignements.

Le régiment a avancé avec une telle rapidité qu'il a laissé derrière lui les autres régiments et se retrouve isolé. Au nord de la rivière, il se trouve nez à nez avec une puissante organisation défensive adverse. Il est impossible de l'enlever.

Le 53e s'installe sur place et, pendant quelques jours, va construire un ouvrage offensif tout en harcelant l'ennemi par des coups de mains répétés.

Le 1er novembre, le 1er bataillon tente vainement de traverser le canal des Ardennes : les allemands ont installé de nombreuses mitrailleuses dans les bois et la rive française est dénudée.

Enfin, le 5 novembre, des unités du 53e traversent de vive force la coupure et se rendent maîtres du canal.

Jusqu'au 10 novembre, le régiment va prendre plusieurs villages. Ce jour-là, ordre est donné de traverser la Meuse ; l'opération est périlleuse.

Une passerelle est construite, le 415e et le 2e bataillon du 53e passent. Malheureusement, les unités du 415e sont prises dans une contre-attaque qui lui refoule jusqu'à la rive. Le 2e bataillon se porte à leur secours à Dom-le-Mesnil.

A 23 heures, un ordre du G.Q.G. ordonne à toutes les unités de rester sur leurs positions.

**Le 11 novembre à 5 heures 30**, nouveau message : le **maréchal FOCH prescrit la suspension des combats à 11 heures.**

La guerre est finie- « On s'embrasse sans distinction de costume ou de grade ».

**LA FIN**

Le régiment va rester dans les Ardennes jusqu'en mars 1919, date à laquelle il est dirigé sur Compiègne, puis sur Hazebrouck, à la garde de la frontière franco-belge.

C'est là que, le 31 mars, au cours d'une cérémonie émouvante, le général **DEVILLE** va remettre au régiment la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

Dans un discours solennel, il va immortaliser les actions héroïques du glorieux régiment.

Seront lues également les deux citations à l'Ordre de l'Armée.

Les deux commencent par la même phrase : « régiment solide », qui a caractérisé le 53e pendant le conflit.

Jusqu'en septembre 1919, il va être envoyé dans l'intérieur pour aider aux opérations de maintien de l'ordre.

A cette date, il rejoint Perpignan, sa garnison, où la population catalane lui réserve le plus chaleureux des accueils.

Suite au projet de réduction des Armées, le 53e régiment d'infanterie est dissout le 1er janvier 1920. Son glorieux drapeau sera conservé par le 80e avant de rejoindre ses pairs aux invalides.

Le voyant partir, les poilus ne se doutent pas qu'un jour, leur régiment renaîtra sur les terres  
qui ont donné tant d'enfants à la Patrie.

\*\*\*\*\*

Ancestramil